

## DU LIBRE ARBITRE

463. Avant que je vienne tout préparé pour exposer le Doctrinal de la Nouvelle Église sur le LIBRE ARBITRE, il est nécessaire que je présente d'abord ce que l'Église d'aujourd'hui enseigne sur ce sujet dans ses Livres dogmatiques, parce que sans cette précaution, l'homme qui a une raison saine et de la religion pourrait croire qu'il n'est pas important d'écrire quelque chose de nouveau sur ce point, car il dirait en lui-même : « Qui ne sait que l'homme a le Libre Arbitre dans les choses spirituelles? Autrement, pourquoi les Prêtres prêcheraient-ils de croire en Dieu, de se convertir, de vivre selon les préceptes de la Parole, de combattre contre les convoitises de la chair, et de se disposer à devenir une nouvelle créature? » outre plusieurs autres choses semblables. Cet homme donc ne pourrait s'empêcher de penser en lui-même que ces prédications ne seraient que de vaines paroles, s'il n'y avait aucun Libre Arbitre dans les choses du salut, et qu'il y aurait de la folie à nier le Libre Arbitre parce que ce serait parler contre le sens commun. Mais que cependant l'Église d'aujourd'hui marche dans une route contraire, et qu'elle jette le Libre Arbitre hors de ses Temples, on peut le voir d'après le Livre appelé FORMULE DE CONCORDE Sur lequel jurent les Évangéliques, surtout d'après les passages qui suivent. Qu'il y ait une semblable Doctrine et par suite une semblable Foi sur le Libre Arbitre chez les Réformés, ainsi dans tout le Monde Chrétien, par conséquent en Allemagne, en Suède, en Danemark, en Angleterre et en Hollande, on le voit d'après leurs Livres dogmatiques. Voici donc les passages extraits de la FORMULE DE CONCORDE, Édition de Leipsik, Année 1756.

464. « I. Les Docteurs de la Confession d'Augsbourg affirment que l'homme par la chute de nos premiers parents a été entièrement corrompu, au point que dans les choses spirituelles, qui concernent notre conversion et notre salut, il est aveuglé par nature, qu'il ne comprend et ne peut comprendre la Parole de Dieu quand elle est prêchée, mais qu'il la regarde comme une chose extravagante, et qu'il ne s'approche jamais de lui-même vers Dieu, mais que plutôt il est et demeure ennemi de Dieu, jusqu'à ce que par la vertu de l'Esprit Saint, au moyen de la Parole prêchée et entendue, il soit converti, gratifié de la foi, régénéré et renouvelé, par pure grâce, sans aucune coopération de sa part, pag. 656.

« II. Nous croyons que l'entendement, le cœur et la volonté de l'homme qui n'est pas rené ne peuvent absolument rien comprendre, croire, embrasser, penser, vouloir, commencer, perfectionner, faire, opérer et coopérer, dans les choses spirituelles et Divines par les propres forces naturelles, mais que l'homme est entièrement corrompu et mort pour le bien, au point que dans la nature de l'homme après la chute, avant la régénération, il n'est pas même demeuré une étincelle de forces spirituelles, par lesquelles il puisse se préparer à la grâce de Dieu, ou la saisir quand elle lui est offerte, ou se rendre propre et habile à la recevoir par lui-même, ou par ses propres forces, contribuer, agir, opérer ou coopérer de son même ou comme de soi-même à sa conversion, soit en tout, soit par moitié, soit en la plus petite partie ; mais que l'homme est l'esclave du péché et le sujet de Satan, par qui il est mis en action, d'où il résulte que son Libre arbitre naturel, en raison des forces corrompues et de sa nature dépravée, est seulement actif et efficace pour les choses qui déplaisent et sont contraires à Dieu, pag. 656.

III. L'homme dans les choses civiles et naturelles est industriel et ingénieux ; mais dans les choses spirituelles et divines, qui concernent le salut de l'âme, il est semblable à une souche, à une pierre, à la statue de sel de la femme de Loth, qui n'ont l'usage ni des yeux, ni de la bouche, ni d'aucun autre sens, pag. 661.

IV. L'homme néanmoins a la puissance de se mouvoir ou de diriger ses membres externes, il peut écouter l'Évangile et en quelque sorte le méditer, mais dans ses pensées secrètes il le méprise cependant comme chose extravagante, et ne peut y croire, et en cela il est pire qu'une souche, à moins que l'Esprit Saint ne soit efficace en lui, et qu'il n'enflamme et n'opère la foi, et les autres vertus approuvées de Dieu, et l'obéissance, pag. 662.

V. On peut dire, avec quelque raison, que l'homme n'est pas une pierre ou une souche ; la pierre ou la souche ne résiste pas, et elle ne comprend pas ou ne sent pas ce qui se fait en elle, comme l'homme par sa volonté résiste à Dieu, jusqu'à ce qu'il ait été tourné vers Dieu ; et c'est une vérité que l'homme avant la conversion est une créature rationnelle, qui a l'entendement, mais non dans les choses Divines, et la volonté, mais non pour vouloir quelque bien salutaire ; mais néanmoins il ne peut contribuer en rien à sa conversion, et en cela il est pire qu'une souche ou qu'une pierre, pag. 672, 673.

VI. Toute la conversion est l'opération, le don et l'œuvre du seul Esprit Saint, qui l'effectue et l'opère par sa vertu et sa puissance, au moyen de la Parole, dans l'entendement, le cœur et la volonté de l'homme comme dans un sujet patient, où l'homme n'agit en rien, mais seulement laisse agir ; toutefois, cela ne se fait pas comme lorsqu'une statue est formée avec une pierre, ou lorsqu'un sceau est imprimé dans la cire, parce que la cire n'a ni connaissance, ni volonté, pag. 681.

VII. Selon les assertions de quelques Pères et de quelques Docteurs modernes, *que Dieu attire celui qui veut être attiré*, la volonté de l'homme serait pour quelque chose dans la conversion ; mais ces assertions ne sont point conformes aux paroles sacrées, car elles confirment une fausse opinion sur les forces de l'Arbitre humain dans la conversion, pag. 582.

VIII. Dans les choses externes du Monde, qui ont été soumises à la raison, il a encore été laissé à l'homme un peu d'entendement, de forces et de facultés, mais ces misérables restes sont extrêmement faibles, et même quelques petits qu'ils soient ils ont été infectés de venin par la maladie héréditaire, et ils ont été corrompus, au point qu'ils ne sont d'aucune importance. devant Dieu, pag. 641.

IX. L'homme dans la conversion, d'après laquelle de fils de colère il devient fils de grâce, ne coopère point avec l'Esprit Saint, car la conversion de l'homme est l'ouvrage de l'unique et seul Esprit Saint, pag. 219, 519 et suiv., 663 et suiv. App. pag. 143. Cependant l'homme rené par la vertu de l'Esprit Saint peut coopérer, quoique sa faiblesse à concourir soit encore grande ; et il opère bien selon et aussi longtemps qu'il est conduit, régi et gouverné par l'Esprit Saint ; mais néanmoins il ne coopère pas avec l'Esprit Saint de même que deux chevaux traînent ensemble un char, pag. 674.

X. Le Péché d'origine n'est point une sorte de délit qui se commet par acte, mais il est intimement tenu attaché à la nature, à la substance et à l'essence de l'homme ; il est la source de tous les péchés actuels, comme sont les mauvaises pensées, les mauvaises paroles, les mauvaises actions, pag. 577. Cette maladie héréditaire, par laquelle toute la nature a été corrompue, est un horrible péché, et même le principe et la tête de tous les péchés, d'où proviennent toutes les transgressions comme d'une racine et d'une source, pag. 640. Par ce Péché, comme par une lèpre spirituelle totalement répandue dans les viscères intimes et dans les replis les plus profonds du cœur, la nature est tout entière infectée et corrompue devant Dieu ; et à cause de cette corruption la personne de l'homme est accusée et condamnée par la loi de Dieu, tellement que par nature nous sommes des fils de colère, des esclaves de la mort et de la damnation, à moins que par le bénéfice du mérite du Christ nous ne soyons délivrés de ces maux et sauvés, pag. 639. De là il y a un manque total ou une privation totale de la justice originelle concrétée dans le Paradis ou de l'image de Dieu, et par suite une impuissance, une ineptie et une stupidité, qui rendent l'homme absolument inepte pour toutes les choses Divines ou spirituelles. Au lieu de l'image de Dieu perdue dans l'homme, il y a une corruption intime, très-mauvaise, très-profonde, impénétrable, indicible, de toute sa nature, et de toutes ses forces, surtout des facultés supérieures et principales de l'âme, dans le mental, l'entendement, le cœur et la volonté, pag. 640.

465. Tels sont les préceptes, les dogmes et les points consacrés de l'Église d'aujourd'hui sur le Libre Arbitre de l'homme dans les choses spirituelles et dans les naturelles, et aussi sur le Péché originel ; ils ont été rapportés ici, afin que les préceptes, les dogmes et les points consacrés de la Nouvelle Église sur ces deux sujets se présentent avec plus d'évidence, car par ces deux formes mises ainsi en regard, la vérité se montre dans la lumière, comme il arrive pour les Tableaux dans lesquels une Figure difforme est mise à côté d'une Figure belle ; en les voyant ensemble, la beauté

de l'une et la difformité de l'autre se présentent clairement devant l'œil. Les points consacrés de la Nouvelle Église sont ceux qui suivent.

*Les deux Arbres placés dans le Jardin d'Éden, l'un de vie, l'autre de la science du bien et du mal, signifient que le Libre Arbitre dans les choses spirituelles a été donné à l'homme.*

466. Que par Adam et Ève, dans le Livre de Moïse, il ne soit pas entendu des hommes créés les premiers de tous, c'est ce que beaucoup d'hommes ont cru, et pour le confirmer ils ont présenté des arguments concernant tes Préadamites d'après les computes et les Chronologies chez quelques Nations ; puis aussi d'après ces paroles de Caïn le Premier-né d'Adam à Jéhovah. *Errant et fugitif je serai sur la terre, et il arrivera que quiconque me trouvera me tuera; c'est pourquoi Jéhovah mit sur Caïn un signe, pour que quiconque le trouverait ne le tuât point.* » - Gen. IV. 14. 15. - « *Et après qu'il fut sorti de devant les faces de Jéhovah, il habita dans la terre de Nod, et il bâtit une ville.* - Vers. 16, 17 : - ils ont conclu de là que la terre avait été habitée avant Adam. Que par Adam et son Épouse il soit entendu une Très-Ancienne Église sur cette Terre, cela a été démontré en plusieurs endroits dans les ARCANES CÉLESTES publiés par moi à Londres ; il a aussi été démontré, dans cet ouvrage, que par le Jardin d'Éden il est entendu la sagesse des hommes de cette Église ; par l'Arbre de vie, le Seigneur dans l'homme et l'homme dans le Seigneur ; par l'Arbre de la science du bien et du mal, l'homme non dans le Seigneur mais dans son propre, tel qu'est l'homme qui croit faire par lui-même toutes choses, même le bien ; et qua par manger de cet Arbre, il est entendu s'approprier le mal.

467. Dans la Parole il est entendu par le Jardin d'Éden non pas quelque Jardin mais l'Intelligence, et par l'Arbre non pas quelque Arbre, mais l'homme : que le Jardin d'Éden signifie l'Intelligence et la Sagesse, on peut le voir par ces passages : « *DANS TON INTELLIGENCE ET DANS TA SAGESSE tu t'étais fait des richesses ; en ÉDEN LE JARDIN DE DIEU tu as été; toute pierre précieuse (était) ta couverture.* » - Ézéché. XXVIII. 4, 12, 13. - Ceci est dit du Prince et du Roi de Tyr, à qui la sagesse est attribuée, parce que Tyr dans la Parole signifie l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien par lesquelles il y a la sagesse ; les pierres précieuses qui étaient sa couverture signifient aussi les connaissances du vrai et du bien ; en effet, le Prince et le Roi de Tyr n'ont point été dans le Jardin d'Éden. Et ailleurs dans Ézéchiël : « *Aschur était un cèdre dans le Liban : les cèdres ne l'ont point caché dans le JARDIN de Dieu; aucun Arbre dans le JARDIN DE DIEU ne lui fut pareil en beauté; de lui étaient envieux tous les ARBRES D'ÉDEN DANS LE JARDIN DE DIEU.* » - XXXI. 3, 8, 9 ; - et plus loin ; *A qui as-tu été fait semblable ainsi en gloire et en grandeur parmi les ARBRES D'ÉDEN ?* » - Vers. 18 ; - cela a été dit d'Aschur, parce que dans la Parole il signifie la Rationalité et par suite l'Intelligence. Dans Ésaïe : « *Jéhovah consolera Sion, et il rendra son désert comme ÉDEN, et sa solitude comme le JARDIN DE JÉHOVAH.* » - LI. 3 ; - là, Sion est l'Église ; Éden et le Jardin de Jéhovah sont la sagesse et l'intelligence. Dans l'Apocalypse : « *A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'ARBRE DE VIE, qui est dans le milieu du PARADIS DE DIEU.* » - II. 7. - « *Dans le milieu de la place et du fleuve deçà et delà sera l'ARBRE DE VIE.* » - XXII. 2. - D'après ces passages il est bien évident que par le Jardin en Éden, dans lequel Adam est dit avoir été placé, il est entendu l'Intelligence et la Sagesse, puisqu'il est dit la même chose de Tyr, d'Aschur et de Sion. Le Jardin signifie l'intelligence encore ailleurs dans la Parole, par exemple dans Ésaïe, - LVIII. 12. LXI. 41. Jérém. XXXI. 12. Amos, IX. 14. Nomb. XXIV. 6. - Ce sens spirituel du Jardin tire son origine des représentations dans le Monde spirituel ; il y apparaît des Paradis, là où les Anges sont dans l'Intelligence et dans la Sagesse ; l'Intelligence même et la Sagesse même qui sont en eux par le Seigneur, présentent de tels objets devant eux ; et cela se fait d'après la correspondance, car toutes les choses qui existent dans le Monde spirituel sont des Correspondances.

468. Que l'Arbre signifie l'homme, on le voit par ces passages dans la Parole : « *Tous les Arbres du champ connaîtront que Moi, Jéhovah, j'humilie l'Arbre élevé, j'élève l'Arbre humble, je fais sécher l'Arbre vert, et je fais pousser l'Arbre sec.* » - Ézééch. XVII. 24. - « *Heureux celui qui dans la Loi met son plaisir, il sera comme un Arbre planté près de ruisseaux d'eaux, qui donnera son fruit en son temps.* » - Ps. 1. 2, 3. Jérém. XVII. 8. - « *Louez Jéhovah, Arbres fruitiers.* » - Ps. CXLVIII. 9. - « *Ils sont rassasiés, les Arbres de Jéhovah.* » - Ps. CIV. 16. - *La cognée à la racine des Arbres est placée, tout Arbre ne produisant pas de fruit bon sera coupé.* » - Matth. III. 10. VII. 16 à 21. - « *Ou faites l'Arbre bon et son fruit bon, ou faites Arbre mauvais et son fruit mauvais, car par le fruit l'arbre est connu.* » - Matth. XII. 33. Luc, VI. 43, 44. - « *J'allumerai un feu qui dévorera tout Arbre vert et tout Arbre sec.* » - Ézééch. XXI. 3. - Comme l'Arbre signifie l'homme, voilà pourquoi il a été statué, « *que le fruit de l'Arbre servant à la nourriture dans la Terre de Canaan serait circoncis.* » - Lévit. XIX. 23, 21. - Comme l'Olivier signifie l'homme de l'Église céleste, il est dit des deux témoins qui prophétisaient « *qu'ils étaient les deux oliviers qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre.* » - Apoc. XI. 4, - pareillement dans Zach. IV. 3. 11, 12 ; - et dans David : « *Moi, je suis un olivier verdoyant dans la maison de Dieu.* » - Ps. LII. 10 ; - et dans Jérémie : « *Olivier verdoyant beau par le fruit Jéhovah avait appelé ton nom.* » - XI. 16. 17. - et plusieurs autres passages, qui sont en trop grand nombre pour être rapportés ici.

469. Quiconque aujourd'hui est intérieurement sage peut percevoir ou conjecturer, que les choses qui ont été écrites sur Adam et sur son Épouse enveloppent des Spirituels, que personne jusqu'à présent n'a connus, parce que le Sens spirituel de la Parole n'a point été découvert avant ce moment-ci : qui est-ce qui ne peut entrevoir que Jéhovah n'aurait pas placé dans un jardin deux Arbres, et l'un d'eux comme piège, sinon pour une certaine représentation spirituelle? Que pour avoir mangé du fruit d'un certain Arbre, Adam et Ève aient été maudits, et que cette malédiction ait été attachée à chaque homme après eux, de sorte que tout le genre humain ait été damné pour la faute d'un seul homme, dans laquelle il n'y avait aucun mal de convoitise de chair et d'iniquité de cœur, cela ne cadre nullement avec la Justice Divine ; surtout, pourquoi Jéhovah n'a-t-il pas détourné Adam d'en manger, puisqu'il était présent et le voyait, et pourquoi n'a-t-il pas jeté le serpent dans l'Abîme avant qu'il séduisit l'homme? Mais, mon ami, Dieu ne l'a pas fait, parce qu'il aurait ainsi enlevé à l'homme le Libre Arbitre, d'après lequel cependant l'homme est un homme et non une bête ; quand on sait cela, on voit avec clarté que le Libre Arbitre de l'homme dans les choses spirituelles a été représenté par ces deux Arbres, l'un conduisant à la vie, l'autre à la mort. En outre, le mal héréditaire ne découle pas de là, mais il vient des Parents, qui transmettent aux enfants l'inclination au mal dans lequel ils ont été eux-mêmes ; qu'il en soit ainsi, c'est ce que peut voir quiconque examine les mœurs, les caractères et les faces d'enfants, et même de familles qui proviennent d'un même Père ; mais toujours est-il que dans la famille il dépend de chaque membre, s'il le veut, de s'adonner à ce mal ou de s'en retirer, puisque chacun est laissé à son propre arbitre. Quant à ce qui est spécialement signifié par l'Arbre de vie et par l'Arbre de la science du bien et du mal, cela a été pleinement exposé dans le MÉMORABLE ci-dessus, N° 48, auquel on peut se reporter.

*L'homme n'est point la vie, mais il est un Réceptacle de la vie qui procède de Dieu.*

470. On croit communément que la Vie est dans l'homme une chose qui lui appartient, qu'ainsi l'homme est non-seulement le réceptacle de la vie, mais aussi la Vie; si l'on croit communément ainsi, c'est d'après l'apparence, parce que l'homme vit, c'est-à-dire, sent, pense, parle et agit, absolument comme par lui-même ; c'est pourquoi cette proposition que l'homme est un réceptacle de la vie et non la Vie, ne peut être considérée que comme quelque chose dont on n'a pas encore entendu parler, ou comme un paradoxe opposé à la pensée sensuelle, parce que cela est

opposé à l'apparence, La cause de cette foi illusoire que l'homme aussi est la vie, que par conséquent la vie a été créée en l'homme, et a ensuite été engendrée par transmission (*per traducem*), je l'ai déduite de l'apparence, mais la cause de l'illusion d'après l'apparence vient de ce que la plupart des hommes aujourd'hui sont naturels, et que très peu sont spirituels, et de ce que l'homme naturel juge d'après les apparences et par suite d'après les illusions, et que celles-ci sont diamétralement opposées à cette vérité, que l'homme est seulement un réceptacle de la vie et non la vie. Que l'homme ne soit pas la vie, mais qu'il soit un réceptacle de la vie qui procède de Dieu, on le voit par ces témoignages évidents, que toutes les choses qui ont été créées sont en elles-mêmes finies, et que l'homme, parce qu'il est fini, n'a pu être créé que de choses finies; c'est pourquoi, dans le Livre de la Création, il est dit qu'Adam a été fait de terre et de poussière de la terre, d'où lui vient même son nom, car Adam signifie l'humus de la terre; et tout homme en actualité n'est composé que de choses qui sont dans la terre, et d'après la terre dans les atmosphères ; celles qui sont dans les atmosphères d'après la terre, l'homme les absorbe par les poumons et par les pores de tout le corps, et les plus grossières il les prend par les aliments qui proviennent de la terre. Quant à ce qui concerne l'Esprit de l'homme, il a aussi été créé de choses finies ; qu'est-ce que l'esprit de l'homme, sinon le réceptacle de la vie du mental? Les choses finies, dont il est composé, sont des substances spirituelles, qui sont dans le Monde spirituel, et qui ont aussi été transportées dans notre terre, et y ont été renfermées ; si elles n'étaient pas en même temps avec les substances matérielles, aucune semence ne pourrait être imprégnée par les intimes, ni par suite croître d'une manière merveilleuse sans aucune déviation depuis le premier jet jusqu'aux fruits, et jusqu'à de nouvelles semences ; et aucun ver ne serait procréé des effluves provenant de la terre, ni de l'exhalaison des vapeurs des végétaux, dont les atmosphères ont été imprégnés. Qui est-ce qui peut, d'après la raison, penser que l'Infini puisse créer autre chose que le fini, et que l'homme, étant fini, soit autre chose qu'une forme que l'Infini peut vivifier d'après la vie qu'il a en lui-même ; c'est là ce qui est entendu par ces paroles: « *Jéhovah Dieu forma l'homme, poussière de la terre, et souffla dans ses narines une âme de vies.* » - Gen. II. 7. - Dieu, parce qu'il est Infini, est la Vie en Soi-Même, il ne peut la créer ni par conséquent la transcrire dans l'homme, car ce serait le faire Dieu ; penser que cela a été fait, ce fut la folie du serpent ou du diable, et d'après lui celle d'Ève et d'Adam, car le serpent dit : « *Au jour où vous mangerez du fruit de cet Arbre, ouverts seront vos yeux, et vous serez comme Dieu.* » - Gen. III. 5. - Que cette abominable persuasion, que Dieu s'est transfusé et transcrit dans les hommes, ait existé chez les hommes de la Très-Ancienne Église à la fin de cette Église quand elle eut été consommée, c'est ce que j'ai appris de leur propre bouche ; et ceux-ci, à cause de cette abominable foi, qu'ils étaient ainsi des dieux, sont tenus cachés dans une profonde Caverne, près de laquelle personne ne peut approcher, sans être aussitôt saisi d'un vertige intérieur et sans succomber. Que la Très-Ancienne Église soit entendue et décrite, par Adam et par son Épouse, c'est ce qui a été montré dans l'Article précédent.

471. Quel est l'homme qui, s'il peut penser d'après la raison élevé au-dessus des sensuels du corps, ne voit pas que la vie n'est pas créable? En effet, qu'est-ce que la vie, sinon l'intime activité de l'Amour et de la Sagesse qui sont en Dieu et qui sont Dieu, vie qui peut aussi être appelée la force vive même? Celui qui voit cela peut aussi voir que cette vive ne peut être transcrite en aucun homme, si ce n'est en même temps avec l'amour et la sagesse. Qui est-ce qui nie, ou peut nier, que tout bien de l'amour et tout vrai de la sagesse viennent uniquement de Dieu, et qu'autant l'homme les reçoit de Dieu, autant il vit par Dieu, et est dit né de Dieu, c'est-à-dire, régénéré ; et que *vice versa*, autant l'homme ne reçoit pas l'amour et la sagesse, ou ce qui revient au même, la charité et la foi, autant il ne reçoit pas de Dieu la vie qui en soi est la vie, mais reçoit de l'enfer une vie qui n'est autre que la vie renversée, laquelle est appelée mort spirituelle ?

472. De ce qui vient, d'être dit on peut percevoir et conclure que les choses qui suivent ne sont point créables, à savoir : 1° L'infini ; 2° l'amour et la sagesse ; 3° et par suite la vie ; 4° la lumière et la chaleur ; 5° et de plus, l'activité elle-même, considérée en soi ; mais que les Organes qui les reçoivent sont créables et ont été créés. Ceci peut être illustré par ces comparaisons : La lumière n'est pas créable, mais son organe qui est l'œil est créable ; le son qui est l'activité de

l'atmosphère n'est pas créable, mais son organe qui est l'oreille est créable ; de même la chaleur, qui est le principal actif, pour la réception de laquelle ont été créées toutes les choses qui sont dans les trois Règnes de la nature, lesquelles n'agissent pas, mais sont mises en action selon la réception. C'est une loi de la Création, que là où il y a des actifs, il y ait aussi des passifs, et que ces deux se conjoignent comme en un ; si les actifs étaient créables, comme les passifs, il n'y aurait pas besoin de Soleil, ni par conséquent de chaleur et de lumière, mais toutes les choses créées subsisteraient sans eux, lorsque cependant s'ils étaient supprimés l'Univers créé tomberait dans un Chaos. Le Soleil du monde consiste lui-même en substances créées dont l'activité produit le feu. Ceci a été rapporté pour servir d'illustration. Il en serait de même de l'homme, si la Lumière spirituelle, qui dans son essence est la sagesse, et la Chaleur spirituelle, qui dans son essence est l'amour, n'influaient pas dans l'homme, et n'étaient pas reçues par l'homme : l'homme tout entier n'est autre qu'une forme organisée pour la réception de la chaleur et de la lumière, tant du Monde naturel que du Monde spirituel, car elles se correspondent l'une à l'autre. Si l'on niait que l'homme soit une Forme récipiente de l'amour et de la sagesse procédant de Dieu, on nierait aussi l'influx, et par conséquent que tout bien vient de Dieu ; on nierait encore la conjonction avec Dieu ; et par suite cette parole, que l'homme peut être l'habitable et le temple de Dieu, serait une parole vaine.

473. Si l'homme ne sait pas cela d'après quelque lumière de la raison, c'est parce que les illusions provenant de ce que l'on croit aux apparences des sens externes du corps, couvrent d'ombre cette lumière. Si l'homme ne sent autrement que comme s'il vivait de sa propre vie, c'est parce que l'instrumental sent le principal comme sien, et qu'ainsi il ne peut distinguer l'un de l'autre, car la cause principale et la cause instrumentale font ensemble une seule cause, selon le théorème connu dans le Monde savant ; la cause principale est la vie, et la cause instrumentale est le mental de l'homme. Il semble aussi que les bêtes possèdent une vie créée en elles, mais c'est une illusion semblable; en effet, elles sont des Organes créés pour recevoir la lumière et la chaleur du Monde naturel et en même temps du Monde spirituel, car chaque espèce est une forme de quelque amour naturel, et reçoit la lumière et la chaleur du Monde spirituel médiatement par le ciel et l'enfer, les bêtes douces par le ciel, et les bêtes féroces par l'enfer. L'homme seul reçoit la lumière et la chaleur, c'est-à-dire, la sagesse et l'amour, immédiatement du Seigneur : c'est là la différence.

474. Que le Seigneur soit la Vie en Lui-Même, ainsi la Vie même, c'est ce qu'il enseigne dans Jean : « *La Parole était chez Dieu ; et Dieu elle était, la Parole ; en Elle la Vie était, et la Vie était la Lumière des hommes.* » - I. 1, 4. - Dans le Même « *Comme le Père a la vie en Lui-Même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-Même.* » - V. 26. - Dans le Même : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.* » - XIV. 6. - Dans le Même: « *Celui qui Me suit aura ta Lumière de la Vie.* » - VIII. 12.

*L'homme, tant qu'il vit dans le Monde, est tenu dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et là dans l'Équilibre spirituel, qui est le Libre Arbitre.*

475. Pour qu'on sache ce que c'est que le Libre Arbitre, et quel il est, il faut nécessairement savoir d'où il vient ; son origine étant connue, on connaît aussitôt non-seulement qu'il existe, mais encore quel il est. Son origine vient du Monde spirituel où le Mental de l'homme est tenu par le Seigneur ; le Mental de l'homme est son Esprit qui vit après la mort, et l'esprit de l'homme est continuellement en société avec ceux qui sont semblables à lui dans le Monde spirituel, et cet Esprit par le corps matériel, dont il est enveloppé de toute part, est avec les hommes dans le Monde naturel. Si l'homme ne sait pas qu'il est au milieu des Esprits quant à son Mental, c'est parce que ces Esprits, avec lesquels il est en société dans le Monde spirituel, pensent et parlent spirituellement, au lieu que l'esprit de l'homme, tant qu'il est dans le corps matériel, pense et parle naturellement ; or, la pensée et le langage spirituels ne peuvent être ni compris ni perçus par l'homme naturel, et vice

versa la pensée et le langage naturels ne peuvent l'être par les esprits ; de là vient qu'ils ne peuvent pas non plus être vus ; mais quand l'esprit de l'homme est en société avec les esprits dans leur Monde, il est alors aussi dans la pensée et le langage spirituels avec eux, parce que son mental est intérieurement spirituel, mais extérieurement naturel ; c'est pourquoi il communique par ses intérieurs avec eux et par ses extérieurs avec les hommes ; par cette communication l'homme perçoit les choses, et il les pense analytiquement ; si cela n'était pas en l'homme, il ne penserait ni plus ni autrement que les bêtes ; comme encore, si tout commerce avec les esprits lui était ôté, il mourrait à l'instant. Mais pour qu'on puisse comprendre comment l'homme peut être tenu dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, et par-là dans l'Équilibre spirituel, dont résulte pour lui le Libre Arbitre, il va être donné quelques explications. Le Monde spirituel est composé du Ciel et de l'Enfer ; le Ciel est au-dessus de la Tête, et l'Enfer est là au-dessous des pieds, non pas cependant dans le milieu d'une Terre habitée par des hommes, mais au-dessous des terres de ce monde là, qui aussi sont d'origine spirituelle, et est ainsi non pas dans l'étendue, mais dans l'apparence de l'étendue. Entre le Ciel et l'Enfer il y a un grand Intervalle, qui apparaît à ceux qui y sont comme un monde entier ; dans cet Intervalle s'exhale de l'Enfer le mal en toute abondance, et influe du Ciel le bien aussi en toute abondance ; c'est au sujet de cet intervalle qu'Abraham dit au riche dans l'Enfer : *«Entre nous et vous un Gouffre immense a été établi, de sorte que ceux qui veulent traverser d'ici vers vous ne le peuvent, non plus que ceux de là vers nous (ne peuvent) passer.»* - Luc, XVI. 26. - Au milieu de cet intervalle est tout homme quant à son esprit, et cela uniquement afin qu'il soit dans le libre arbitre. Cet Intervalle, parce qu'il est immense et apparaît à ceux qui y sont comme un grand monde, est appelé le MONDE DES ESPRITS ; il est plein d'esprits aussi, parce que tout homme après la mort vient d'abord là, et y est préparé ou pour le Ciel ou pour l'Enfer ; il est là en société parmi les esprits comme auparavant parmi les hommes dans le Monde précédent ; il n'y a point là de Purgatoire ; le purgatoire est une fable inventée par les Catholiques-Romains. Mais ce Monde des Esprits a été spécialement décrit dans le Traité sur le CIEL ET L'ENFER, publié à Londres, en 1758, N° 421 à 535.

476. Tout homme, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, change de lieux ou de situations dans le Monde des Esprits : PETIT ENFANT, il est tenu dans la plage orientale vers le septentrion ; ENFANT, à mesure qu'il apprend des éléments de la religion, peu à peu du septentrion il recule vers le midi ; ADOLESCENT, à mesure qu'il commence à penser d'après son mental, il est porté du côté du midi, et ensuite quand il devient maître de ses opinions et de ses actions, à mesure qu'il fait des progrès intérieurement dans les choses qui concernent Dieu et l'amour à l'égard du prochain, il est porté dans le midi vers l'orient : mais s'il est favorable au mal et qu'il s'y abandonne, il s'avance du côté de l'occident : tous, en effet, dans le Monde spirituel habitent selon les plages ; dans l'ORIENT, ceux qui sont dans le bien par le Seigneur, car là est le Soleil, au milieu duquel est le Seigneur ; dans le SEPTENTRION, ceux qui sont dans l'ignorance ; dans le MIDI, ceux qui sont dans l'intelligence ; et dans l'OCCIDENT, ceux qui sont dans le mal. L'homme lui-même quant au corps n'est pas tenu dans cet Intervalle ou ce Milieu entre le Ciel et l'Enfer, mais il y est tenu quant à son esprit, et selon que son esprit change d'état, en s'approchant ou du bien ou du mal, il est transporté vers des lieux ou des situations dans telle ou telle plage, et là il se met en société avec les habitants. Mais il faut qu'on sache que le Seigneur ne transporte pas l'homme ici ou là, mais que l'homme s'y transporte lui-même de différentes manières ; s'il choisit le bien, alors l'homme avec le Seigneur, ou plutôt le Seigneur avec l'homme transporte son esprit vers l'orient ; mais si l'homme choisit le mal, alors l'homme avec le diable, ou plutôt le diable avec l'homme transporte son esprit vers l'occident. Il faut observer qu'ici lorsqu'il est dit le Ciel, il est entendu aussi le Seigneur, parce que le Seigneur est le tout dans tous ceux du ciel, et lorsqu'il est dit le diable, il est aussi entendu l'Enfer, parce que tous ceux de l'enfer sont des diables.

477. Si l'homme est tenu dans ce grand Intervalle, et là continuellement dans son milieu, c'est uniquement afin qu'il soit dans le libre arbitre dans les choses spirituelles, car cet équilibre est l'équilibre spirituel, parce que c'est l'équilibre entre le Ciel et l'Enfer, ainsi entre le bien et le mal. Tous ceux qui sont dans ce grand Intervalle, quant à leurs intérieurs, ont été conjoints ou avec les

Anges du ciel ou avec les diables de l'enfer, mais aujourd'hui ou avec les Anges de Michel ou avec les Anges du dragon. Tout homme après la mort se rend dans cet Intervalle vers les siens, et s'associe à ceux qui sont dans un amour semblable au sien, car là l'Amour conjoint chacun avec ses semblables, et fait que chacun respire librement, et est dans l'état de sa vie passée ; mais alors les externes qui ne font pas un avec les internes sont successivement dépouillés ; ce dépouillement étant fait, le bon est élevé dans le Ciel, et le méchant se rend dans l'Enfer, chacun vers ceux avec lesquels il fait un quant à l'amour régnant.

478. Mais cet Équilibre spirituel, qui est le Libre Arbitre, peut être illustré par des équilibres naturels. Il est comme l'équilibre d'un homme lié autour du milieu du corps ou par les bras entre deux hommes de même force, dont l'un le tire à droite et l'autre à gauche, alors cet homme peut librement se tourner d'un côté ou de l'autre comme s'il n'était poussé par aucune force, et s'il se porte à droite, il entraîne l'homme de gauche à soi avec violence, jusqu'à ce que cet homme tombe à terre. Il en serait de même si quelqu'un, même faible, était lié entre trois hommes à droite et autant d'hommes de même force à gauche ; et de même, si c'était entre des chameaux ou des chevaux. L'Équilibre spirituel, qui est le Libre Arbitre, peut être comparé à une balance dont chacun des plateaux contient des poids égaux, si alors on ajoute le moindre poids dans l'un des plateaux, l'axe de la balance se met aussitôt en mouvement ; il en est aussi de même d'une barre de fer ou d'une poutre posée par le milieu sur son appui. Toutes et chacune des choses qui sont au-dedans de l'homme, comme le cœur, le poumon, l'estomac, le foie, le pancréas, la rate, les intestins, etc., sont dans un pareil équilibre, de là vient que chacune peut remplir ses fonctions dans le plus grand repos ; il en est de même de tous les muscles, sans cet équilibre toute action et toute réaction s'arrêteraient, et l'homme cesserait d'être homme. Puis donc que toutes les choses qui sont dans le Corps sont dans un tel équilibre, toutes celles qui sont dans le Cerveau sont aussi dans un semblable équilibre, et par conséquent toutes celles qui, là, sont dans le Mental, lesquelles se réfèrent à la volonté et à l'entendement. Il y a aussi une liberté chez les bêtes, les oiseaux, les poissons et les insectes ; mais ils sont portés par les sens de leur corps à l'instigation de l'appétit et de la volupté ; l'homme serait assez semblable à eux, s'il avait la liberté de faire comme il a la liberté de penser, il serait aussi porté seulement par les sens de son corps à l'instigation de la convoitise et de la volupté ; il en est tout autrement de celui qui se pénètre des choses spirituelles de l'Église, et réprime par elles son libre arbitre, celui-là est, par le Seigneur, détourné des convoitises et des voluptés du mal, et de leurs avidités innées (*connatis*), et il a de l'affection pour le bien, et de l'aversion pour le mal ; celui-là est alors transporté par le Seigneur plus près vers l'orient et en même temps vers le midi dans le Monde spirituel, et il est mis dans la Liberté céleste, qui est véritablement la Liberté.

*De la Permission du mal, dans laquelle est l'homme Interne de chacun, il résulte évidemment que l'homme a le Libre Arbitre dans les choses spirituelles.*

479. Que l'homme ait le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, c'est ce qui va être confirmé d'abord par des Notions communes, puis par des Notions particulières, qu'il suffira d'énoncer pour que chacun les admette. Les NOTIONS COMMUNES sont celles-ci : 1° Le plus sage des hommes, Adam et son Épouse, se sont laissé séduire par le Serpent. 2° Le premier de leurs fils, Caïn, a tué son frère Abel, et Jéhovah Dieu ne l'en a pas détourné en parlant avec lui, mais seulement après l'action il l'a maudit. 3° La Nation Israélite dans le désert a adoré le veau d'or, et cependant Jéhovah voyait cela du haut de la montagne de Sinaï, et il ne l'a pas empêché. 4° David a fait le dénombrement du peuple, et pour cela il fut envoyé une peste qui fit périr plusieurs milliers d'hommes, et ce fut non pas avant mais après le dénombrement que Dieu envoya le prophète Gad à David, pour lui annoncer le châtement. 5° Il a été permis à Salomon d'établir des cultes idolâtres. 6° Et à plusieurs rois après lui de profaner le Temple et les choses saintes de l'Église. 7° Et enfin il a

été permis à cette Nation de crucifier le Seigneur. Il a été permis à Mahomet d'instaurer une Religion non conforme en plusieurs points à l'Écriture Sainte. 8° La Religion Chrétienne a été divisée en plusieurs sectes, et chaque secte remplie d'hérésies. 9° Tant d'impies dans le Christianisme, et aussi tant de parades d'impiété, tant de machinations et tant de fourberies, même contre les hommes pieux, justes et sincères ! 10° L'injustice triomphe souvent sur la justice dans les jugements et dans les affaires. 11° Les impies sont élevés aux honneurs, et deviennent des Grands et des Primats. 12° Les guerres sont permises, et alors le massacre de tant d'hommes, et le pillage de tant de villes, de nations, de familles, etc. Quelqu'un peut-il déduire de telles choses d'autres part que du Libre Arbitre chez chaque homme? La Permission du mal, qui est connue dans tout l'univers, n'a pas d'autre origine. Que les Lois de permission soient aussi des lois de la Divine Providence, on le voit dans le Traité sur LA DIVINE PROVIDENCE, imprimé à Amsterdam, en 1765, N° 234 à 274, où les notions rapportées ci-dessus ont aussi été expliquées.

480. Les NOTIONS PARTICULIÈRES qui montrent que le Libre Arbitre existe pour les choses spirituelles comme pour les choses naturelles, sont innombrables. Que chacun se consulte s'il le veut; ne peut-il pas soixante et dix fois en un jour, ou trois cents fois en une semaine, penser à Dieu, au Seigneur, à l'Esprit Saint et aux Divins qui sont appelés les spirituels de l'Église ? Sent-il alors quelque chose de contraint, s'il est porté à ces pensées d'après quelque volupté, et même d'après quelque convoitise, et cela, soit qu'il ait la foi, soit qu'il n'ait pas la foi? Examine même, dans quelque état que tu sois, si tu peux penser quelque chose sans le libre arbitre, soit dans tes discours, soit dans tes prières à Dieu, soit quand tu prêches, soit quand tu écoutes? Est-ce que le Libre Arbitre n'est pas en tout cela le point essentiel? Bien plus, sans le Libre Arbitre dans chaque chose et même dans les plus petites choses, tu ne respirerais pas plus qu'une statue, car la respiration suit à chaque pas la pensée et par conséquent la parole ; je dis « pas plus qu'une statue, » et non « pas plus qu'une bête, » parce que la bête respire d'après le libre arbitre naturel, au lieu que l'homme respire d'après le Libre Arbitre dans les choses naturelles et en même temps dans les choses spirituelles, car l'homme ne naît pas comme la bête, la bête naît avec toutes les idées, qui sont les servantes de son amour naturel, pour les choses qui concernent la nourriture et la prolifération ; mais l'homme n'a pas d'idées innées, il naît seulement avec la faculté de savoir, de comprendre et d'être sage, et avec une inclination à s'aimer et à aimer le monde, et aussi le prochain et Dieu ; c'est pour cela qu'il est dit, « si le Libre Arbitre lui était ôté dans chacune des choses qu'il veut et pense, il ne respirerait pas plus qu'une statue, » et qu'il n'est pas dit, « il ne respirerait pas plus qu'une bête. »

481. Que l'homme ait le Libre Arbitre dans les choses naturelles, on ne le nie pas ; mais l'homme n'a ce Libre Arbitre que d'après son Libre Arbitre dans les choses spirituelles ; car le Seigneur influe par le supérieur ou l'intérieur chez tout homme avec le Divin Bien et le Divin Vrai, ainsi qu'il a été montré précédemment ; et par-là il inspire à l'homme une vie distincte de la vie des bêtes? et, pour qu'il reçoive ce bien et ce vrai et qu'il agisse d'après eux, il lui donne de pouvoir et de vouloir, et cela n'est jamais ôté à qui que ce soit ; d'où il suit que la volonté perpétuelle du Seigneur est que l'homme reçoive le vrai, et fasse le bien, et ainsi devienne spirituel ; c'est pour cela qu'il est né ; or, devenir spirituel, sans le libre arbitre dans les choses spirituelles, est aussi impossible que de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille, ou de toucher avec la main une étoile du ciel. Qu'il ait été donné à chaque homme, et aussi aux diables, de pouvoir comprendre le vrai et de vouloir le comprendre, et que ce pouvoir et ce vouloir ne soient jamais ôtés, c'est ce qui m'a été montré par une vive expérience: Un de ceux qui étaient dans l'Enfer fut transporté un jour dans le Monde des esprits, et là, il lui fut demandé du ciel par des Anges, s'il pouvait comprendre les choses dont ils s'entretenaient avec lui ; c'étaient des Divins spirituels; il répondit qu'il les comprenait ; interrogé pourquoi il ne recevait pas des Divins semblables, il dit qu'il ne les aimait pas, et que par conséquent il ne les voulait pas : il lui fut dit de nouveau qu'il pouvait les vouloir ; cela l'étonna, et il dit qu'il ne le pouvait; les Anges donc inspirèrent dans son entendement la gloire de la réputation avec son charme, et dès qu'il l'eut reçue, il les voulait aussi, et même il les aimait ; mais peu après il fut remis dans son état antérieur, dans lequel il avait été pillard, adultère et blasphémateur du prochain, et alors comme il ne les voulait pas, il ne les comprit plus. D'après tout

ce qui précède, il est bien évident que l'homme est homme par le libre arbitre dans les choses spirituelles, et que sans ce libre arbitre l'homme serait une souche, une pierre, ou la statue femme de Loth.

482. Que l'homme n'aurait aucun libre arbitre dans les choses civiles, morales et naturelles, s'il n'avait pas un libre arbitre dans les choses spirituelles, on le voit en ce que les choses spirituelles, qui sont appelées Théologiques, résident dans la suprême région du mental de l'homme, comme l'âme dans le corps ; si elles résident là, c'est parce que là est la porte par laquelle le Seigneur entre dans l'homme ; sous elles sont les choses civiles, morales et naturelles, qui dans l'homme reçoivent toute leur vie des spirituelles qui sont au dessus ; et comme la vie influe du Seigneur par les suprêmes, et que la vie de l'homme est de pouvoir librement penser, vouloir, et par suite parler et faire, il s'ensuit que c'est de là et non d'autre part qu'il-y a libre arbitre dans les choses politiques et naturelles ; d'après cette Liberté spirituelle l'homme a la perception du bien et du vrai, du juste et du droit dans les choses civiles, perception qui est l'entendement même dans son essence. Le libre arbitre de l'homme dans les choses spirituelles est, pour employer une comparaison, comme dans le poumon l'air qui, selon tous les changements de la pensée, est attiré, retenu et renvoyé, sans quoi l'homme serait dans un état pire que celui qui souffre d'un cauchemar, d'une angine ou d'un asthme. Il est aussi comme le sang dans le cœur ; si le sang commençait à manquer, le cœur d'abord palpiterait, et après des convulsions de toutes sortes il cesserait de battre. Ce serait aussi comme un corps mis en mouvement, qui continue à se mouvoir tant que dure en lui l'effort, mais qui s'arrête en même temps que l'effort cesse ; il en est aussi de même du libre arbitre dans lequel est la volonté de l'homme ; l'un et l'autre, en même temps le libre arbitre et la volonté, peuvent dans l'homme être appelés l'effort vif, car la volonté cessant l'action cesse, et le libre arbitre cessant la volonté cesse. Si la liberté spirituelle était ôtée à l'homme, ce serait encore par comparaison comme si l'on ôtait les roues à une machine, les ailes à un moulin à vent, et les voiles à un navire ; et même il en serait de cet homme comme d'un homme qui rend le souffle quand il meurt ; car la vie de l'esprit de l'homme consiste en son libre arbitre dans les choses spirituelles. Les Anges gémissent, quand seulement il est dit que ce Libre Arbitre est nié aujourd'hui par beaucoup de Ministres de l'Église, et ils nomment cela délire sur délire.

*Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, la Parole ne serait d'aucun usage, par conséquent l'Église ne serait rien non plus.*

483. On sait dans tout le Monde Chrétien que la Parole dans le sens large est la Loi, ou le Livre des lois selon lesquelles l'homme doit vivre pour obtenir la vie éternelle ; or, ce qui est dit le plus fréquemment dans ce Livre, c'est que l'homme doit faire le bien et non le mal, et croire en Dieu et non aux idoles ; et il est plein de commandements et d'exhortations sur ces devoirs, de bénédictions et de promesses de récompenses pour ceux qui les remplissent, de malédictions et de menaces pour ceux qui ne les remplissent point. A quoi bon tout cela, si l'homme n'avait pas un Libre Arbitre dans les choses spirituelles, c'est-à-dire, dans les choses qui concernent le salut et la vie éternelle ? Tout cela ne serait-il pas vain et sans aucune utilité ? Et si l'homme s'attachait à l'idée qu'il n'a aucune puissance ni aucune liberté dans les choses spirituelles, que par conséquent il est privé de toute puissance de volonté dans ces choses, est-ce que l'Écriture Sainte ne lui paraîtrait pas alors comme un papier blanc sans caractères d'impression, ou comme un papier entièrement couvert d'encre, ou comme un papier avec des accents et des points sans lettres, ainsi comme un livre inutile ? Il ne serait pas besoin, il est vrai, de confirmer cela d'après la Parole, mais comme les Églises aujourd'hui se sont prononcées pour l'impuissance du mental dans les choses spirituelles, et ont mis en avant pour la confirmer quelques passages de la Parole, qu'elles ont faussement interprétés, il est important de rapporter ici quelques-uns de ceux qui commandent à l'homme de faire et de croire ; les voici : « *Le Royaume de Dieu vous sera ôté, et il sera donné à une nation qui*

en fera les fruits. » - Matth. XXI. 43. - « Faites des fruits dignes de la pénitence; déjà la cognée à la racine des arbres est placée; tout arbre qui ne fait pas de fruit bon est coupé, et au feu est jeté. » - Luc, III. 8, 9. - « Jésus dit : Pourquoi M'appelez-vous, Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous point ce que je dis ? Quiconque vient à Moi, et écoute mes paroles et les fait, est semblable à un homme qui bâtit une maison sur le roc ; mais celui qui écoute et ne fait pas est semblable à un homme qui bâtit une maison sur l'humus sans fondement. » - Luc, VI 46 à 49. - « Jésus dit: Ma Mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la font. » - Luc, VIII. 21. - « Nous savons que Dieu n'écoute point les pêcheurs, mais si quelqu'un adore Dieu et fait sa volonté, il l'écoute. » - Jean, IX. 31. - « Si ces choses vous savez, heureux vous êtes, pourvu que vous les fassiez. » - Jean XIII. 17. - « Celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime, et Moi je l'aimerai, » - Jean, XIV. 21. - « En ceci a été glorifié mon Père, que du fruit beaucoup vous portiez. » - Jean, XV, 8. - « Vous, mes amis vous êtes, si vous faites tout ce que je vous commande. Moi, je vous ai choisis, enfin que vous portiez du fruit, met que votre fruit reste. » - Jean, XV, 14, 16. - « Faites l'Arbre bon, par le fruit est connu l'Arbre.» - Matth. XII. 33. - «Faites des fruits dignes de la pénitence. » - Matth. III. 8. - «Celui qui dans la terre bonne a été semé, est celui qui entend la Parole, et porte du fruit. » - Matth. XIII. 23. - Celui qui moissonne, récompense reçoit, et il amasse du fruit pour la vie éternelle. » - Jean, IV, 36. - «Lavez-vous, purifiez-vous, éloignez la malice de vos œuvres, apprenez à faire le bien. » - Ésaïe, I. 4 6, 17. - «Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. » - Matth. XVI. 27. - « Ceux qui auront fuit de bonnes œuvres sortiront en résurrection de vie. » - Jean, V. 29. - « Ils furent jugés selon leurs œuvres. » - Apoc. XX. 12, 13. - « Voici, je viens bientôt et ma récompense avec Moi, afin que je donne à chacun selon ses œuvres. » - XXII. 12. - «Jéhovah dont les yeux sont ouverts pour donner à chacun selon ses voies; selon nos œuvres il fait avec nous. » - Zach. I. 6. - Le Seigneur enseigne aussi la même choses dans des paraboles, dont un grand nombre enveloppent ce sens, que ceux qui font les biens sont acceptés, et que ceux qui font les maux sont rejetés ; par exemple, dans les Paraboles des Ouvriers dans la Vigne, - Matth. XXI. 33 à 44 ; - des Talents et des Mines qu'on doit faire valoir, - Matth. XXV. 14 à 31. Luc, XIX. 13 à 25. - Il en est de même pour la Foi : «Jésus dit: Celui qui croit en Moi ne mourra point pour l'éternité, mais il vivra. » - Jean. XI. 25, 26. - «C'est la volonté du Père, que quiconque croit au Fils ait la vie éternelle. » - Jean, VI. 40, 47. - «Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » - Jean, III. 36. - « Dieu a tellement aimé le Monde, que son Fils Unique-Engendré il a donné, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » - Jean, III. 15, 16. - Et, en outre : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, et de tout ton mental; et tu aimeras ton prochain comme toi-même; de ces deux commandements la loi et les Prophètes dépendent. » - Matth. XXII. 35 à 38 - Mais ce n'est là qu'un très-petit nombre de passages extraits de la Parole, et comme quelques verres d'eau tirés de la mer.

484. Qui est-ce qui ne voit l'inanité, je ne veux pas dire la folie, dans les Articles rapportés ci-dessus, N° 464, du Livre Ecclésiastique appelé FORMULE DE CONCORDE ? Après avoir lu ces articles, et quelques passages çà et là dans la Parole, l'homme ne penserait-il pas en lui-même: « Si la chose était comme l'enseigne ce Livre, à savoir, que l'homme n'a aucun Libre Arbitre dans les choses spirituelles, que serait la religion, qui consiste à faire le bien, sinon un vain mot ! Et sans la religion que serait l'Église, sinon comme autour du bois l'écorce qui n'est bonne qu'à être brûlée? » Et ne penserait-il pas encore ; « S'il n'y a point d'Église, parce qu'il n'y a point de religion, qu'est-ce alors que le Ciel et l'Enfer, sinon des fables inventées par les ministres et les chefs de l'Église pour s'emparer du peuple et s'élever aux honneurs éminents? » De là vient cette sentence abominable qui est dans la bouche de plusieurs: « Qui peut par soi-même faire le bien, et qui peut par soi-même saisir la foi ? » Et d'après cette sentence on omet l'un et l'autre, et l'on vit en païen.

Mais toi, mon ami, fuis le mal et fais le bien, et crois au Seigneur de tout ton cœur et de toute ton âme ; et le Seigneur t'aimera, et il te donnera l'amour pour faire et la foi pour croire ; et alors d'après l'amour tu feras le bien, et d'après la foi, qui est la confiance, tu croiras ; et si tu persévères ainsi, il se fera une conjonction réciproque, et celle-ci est la conjonction perpétuelle, qui

est le salut même et la vie éternelle même. Si d'après les forces qui lui ont été données, l'homme ne faisait pas le bien, et si d'après son mental il ne croyait pas au Seigneur, que serait l'homme? Ne serait-il pas une solitude et un désert, et absolument comme une terre sèche qui ne reçoit pas la pluie, mais la rejette ; ou comme un terrain sablonneux dans lequel les brebis ne trouvent point de pâture ; ou comme une fontaine tarie ; ou comme l'eau stagnante d'une fontaine dont la veine a été bouchée ; ou comme une habitation dans un lieu où il ne croît pas de blé et où il n'y a pas d'eau, dans lequel l'homme mourrait de faim et de soif, s'il ne le quittait aussitôt, et ne cherchait ailleurs un endroit habitable?

*Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, il n'y aurait rien de l'homme par quoi il pourrait se conjoindre réciproquement au Seigneur, et par suite point d'Imputation; il y aurait seulement la Prédestination, qui est abominable.*

485. Que sans le Libre Arbitre il n'y aurait ni charité ni foi chez aucun homme, ni à plus forte raison, conjonction de l'une et de l'autre, c'est ce qui a été pleinement montré dans le Chapitre sur la Foi ; il suit de là que sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, il n'y aurait rien de l'homme, par quoi le Seigneur se conjoindrait à lui; et cependant, sans conjonction réciproque, il n'y a aucune réformation, ni aucune régénération, ni par conséquent aucune salvation. Que sans conjonction réciproque de l'homme avec le Seigneur et du Seigneur avec l'homme, il n'y aurait aucune Imputation, c'est là une conséquence incontestable. Les suites qui résultent de la confirmation qu'il n'y a aucune Imputation du bien et du mal, sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, sont en grand nombre, et ces suites énormes seront dévoilées dans la dernière Partie de cet Ouvrage, où il sera traité des hérésies, des paradoxes et des contradictions, qui découlent de la Foi d'aujourd'hui imputative du mérite et de la justice du Seigneur Dieu Sauveur.

486. La Prédestination est un fœtus de la foi de l'Église d'aujourd'hui parce qu'elle naît de la foi en une impuissance absolue et en un manque total de liberté dans les choses spirituelles ; de là et aussi d'une conversion comme inanimée de l'homme, il résulte qu'il est comme une souche, et qu'ensuite il ne sait par aucune conscience si la souche elle-même a été vivifiée par la grâce, ou non ; car il est dit que l'élection est faite d'après la pure grâce de Dieu, à l'exclusion de l'action de l'homme, soit que celle-ci provienne des forces de la nature, ou de celles de la raison ; et que l'élection se fait où et quand Dieu veut, ainsi selon son bon plaisir : les Œuvres qui suivent la foi comme témoignages, sont, à les bien considérer, semblables aux Œuvres de la chair, et l'Esprit qui les opère ne manifeste pas de quelle origine elles sont, mais il fait qu'elles appartiennent à la grâce, ou au bon plaisir, comme la foi elle-même. D'après tout ce qui vient d'être dit, il est évident que le dogme de l'Église sur la Prédestination est sorti de là comme un rejeton sort d'une semence ; et je puis dire qu'il est découlé de cette foi comme une conséquence à peine évitable ; ce qui a d'abord eu lieu chez les PRÉDESTINATIENS; de là, la prédestination a été fortement établie par GODESCHALK, ensuite par CALVIN et ses partisans, et enfin par le SYNODE DE DORDRECHT, et par suite elle a été transportée par les SUPRALAPSAIRES et par les INFRALAPSAIRES dans leur Église, comme le Palladium de la religion, ou plutôt comme la tête de la Gorgone ou de Méduse gravée sur le bouclier de Pallas. Mais qu'a-t-on pu tirer de plus pernicieux, et qu'a-t-on pu croire de plus barbare à l'égard de Dieu, que la supposition qu'il y a dans le Genre Humain des êtres prédestinés à la damnation ? Ne serait-ce pas, en effet, une foi barbare, que de croire que le Seigneur, qui est l'Amour Même et la Miséricorde Même, veut qu'une multitude d'hommes naisse pour l'Enfer, ou que des myriades de myriades naissent maudits, c'est-à-dire, naissent Diabes et Satans ; et que par sa Divine Sagesse, qui est infinie, il n'a pas pourvu et ne pourvoit pas à ce que ceux qui vivent bien et reconnaissent Dieu, ne soient pas jetés dans un feu et un tourment éternel ? Le Seigneur cependant est le Créateur et le Sauveur de tous, et lui seul conduit tous les hommes, et ne veut la mort d'aucun ; que peut-il donc y avoir de plus barbare que

de croire et de penser que des Réunions de nations et de peuples, sous les auspices et les regards du Seigneur, soient par prédestination livrées au Diable, pour lui servir de proie et pour rassasier sa voracité? Or, ce dogme est un fœtus de la foi de l'Église d'aujourd'hui ; mais la Foi de la Nouvelle Église l'a en horreur comme un monstre.

487. Comme je pensais qu'un dogme si extravagant ne pouvait jamais être adopté par aucun chrétien, ni à plus forte raison être répandu de bouche, et mis publiquement au jour, - cependant cela a été fait par l'élite du Clergé dans le Synode de Dordrecht ou Hollande, et a ensuite été écrit avec clarté et lancé dans le public, - afin donc que je n'en doutasse point, quelques-uns de ceux qui avaient participé aux décrets de ce synode me furent amenés. Quand je les vis près de moi, je dis : « Qui est-ce qui peut, d'après une raison saine, conclure à la Prédestination ? Peut-il découler de là autre chose que des idées atroces sur Dieu, et déshonorantes sur la Religion ? Celui qui a gravé la Prédestination dans son cœur par des confirmations, petit-il, sur toutes les choses qui appartiennent à l'Église, ne pas penser qu'elles sont vaines, et qu'il en est de même de la Parole, et que Dieu n'est que comme un tyran, puisqu'il a prédestiné à l'Enfer tant de myriades d'hommes? » A ces mots, ils me regardèrent d'un regard satanique, en disant : « Nous avons été du nombre des Ecclésiastiques choisis pour le Synode de Dordrecht ; et alors, et encore plus depuis, nous nous sommes confirmés sur Dieu, sur la Parole et sur la Religion dans un grand nombre de points, que nous n'avons pas osé divulguer ; mais quand nous avons parlé et enseigné au sujet de la prédestination, nous avons ourdi et tressé la toile de fils de diverses couleurs, et nous avons étendu sur elle des plumes empruntées aux ailes des paons. Mais comme ils voulaient alors faire de même, les Anges, d'après la puissance donnée par le Seigneur, fermèrent les Externes de leur mental, et en ouvrirent les Internes chez eux, et ils furent forcés de parler d'après ces Internes ;. et alors ils dirent : « Notre foi, que nous avons formée par des conclusions dérivées l'une de l'autre, a été et est encore celle-ci : 1° Il n'y a aucune Parole de Jéhovah Dieu, mais il y a une sorte de boursoufflage prononcé par la bouche des prophètes ; nous avons pensé ainsi, parce que la Parole prédestine tous les hommes pour le Ciel, et que seulement l'homme est en faute s'il ne marche pas dans les chemins qui y conduisent. 2° Il y a une religion, parce qu'il faut qu'il y en ait une ; mais elle est comme un grand vent qui apporte une odeur agréable pour le vulgaire ; elle doit par conséquent être enseignée par les Ministres, tant petits que grands, et d'après la Parole, parce que cela est généralement reçu ; nous avons pensé ainsi, parce que là où la prédestination existe, la Religion n'est rien. 3° Les Lois civiles de la justice constituent la Religion, mais la Prédestination a lieu, non pas selon la vie d'après ces lois, mais purement selon le bon plaisir de Dieu, de même que chez un Roi d'un pouvoir absolu la faveur est accordée selon son caprice. 4° Toutes les choses que l'Église enseigne, excepté qu'il, Y A UN DIEU, doivent être repoussées avec mépris comme des futilités, et rejetées comme des guenilles. 5° Les choses spirituelles, qui sont prônées, ne sont pas plus que des substances éthérées sous le Soleil ; si elles pénètrent profondément dans l'homme, elles introduisent en lui le vertige et la stupeur, et le rendent un monstre détestable devant Dieu. 6° Interrogés sur la Foi, de laquelle ils ont déduit la Prédestination, s'ils la croyaient spirituelle, ils répondirent qu'elle devient selon la prédestination, mais que, lorsqu'elle est donnée, ils sont comme des souches d'après lesquelles, à la vérité, ils sont vivifiés, mais non spirituellement. Après ces propos abominables ils voulurent se retirer ; mais je leur dis: Restez encore un peu, et je lirai devant vous un passage d'Ésaïe. Et je lus celui-ci : « *Ne te réjouis pas, Philistée tout entière: de ce qu'a été brisée la verge qui te frappait, car de la racine du serpent, est sorti un basilic, dont le fruit (est) un serpent volant.* » - XIV. 29 ; - et je l'expliquai par le sens spirituel, à savoir, que par la Philistée il est entendu l'Église séparée de la charité ; que par le basilic, qui est sorti de la racine du serpent il est entendu sa doctrine sur trois Dieux, et sur la foi imputative appliquée en particulier à chacun ; et que par son fruit, qui est un serpent volant, il est entendu nulle imputation du bien et du mal, mais l'immédiate Miséricorde soit que l'homme ait bien vécu, soit qu'il ait mal vécu. Après avoir entendu cette explication, ils dirent : « Soit ; mais de ce Livre que tu appelles la Sainte Parole, tire-nous quelque chose sur la Prédestination. » Et je l'ouvris, et je rencontrai dans le même Prophète ce passage, qui concordait: « *Des œufs d'aspic ils déposent, et des toiles d'araignées ils tissent; celui qui mange de leurs œufs meurt, et quand on les presse, il en sort une vipère.* » - LIX. 5 ; - Ayant entendu ce passage, ils n'en soutinrent point l'explication,

mais quelques-uns de ceux qui avaient été amenés, - ils étaient cinq, - s'élançèrent dans un Antre, autour duquel apparut un feu sombre, signe qu'ils n'avaient ni foi ni charité. D'après cela, il est évident que ce décret synodique sur la Prédestination est non-seulement une Hérésie insensée, mais encore une Hérésie atroce ; elle doit donc être déracinée du cerveau, au point qu'il n'en reste pas même un seul point.

488. La foi affreuse que Dieu prédestine des hommes à l'Enfer, peut être comparée à la férocité des pères qui, chez quelques nations barbares, jettent, dans les rues leurs enfants à la mamelle et leurs petits enfants ; et à l'inhumanité de certains ennemis qui jettent les cadavres des vaincus dans les forêts pour qu'ils soient dévorés par les bêtes sauvages. Elle peut aussi être comparée à la cruauté d'un tyran qui divise en troupes le peuple qu'il s'est soumis, et en livre quelques-uns aux bourreaux, en précipite d'autres au fond de la mer, et d'autres dans le feu. Elle peut encore être comparée à la férocité de certaines bêtes qui dévorent leurs petits ; et aussi à la manie des chiens qui s'élancent sur leurs images qu'ils voient dans un miroir.

*Sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, Dieu serait cause du mal, et ainsi il n'y aurait aucune imputation.*

489. Que Dieu soit la cause du mal, c'est la conséquence de la foi d'aujourd'hui, qui doit sa première origine à ceux qui siégèrent au Concile tenu dans la ville de Nicée ; dans ce Concile a été imaginée et forgée l'hérésie encore persistante, qu'il y a eu de toute éternité trois Personnes Divines, et que chacune par elle-même est Dieu ; une fois l'œuf éclos, les sectateurs de cette hérésie ne purent faire autrement que de s'adresser en particulier à chaque personne comme étant un Dieu. Ils ont compilé la foi imputative du mérite et de la justice du Seigneur Dieu Sauveur, et afin qu'aucun homme n'entrât dans le mérite avec le Seigneur, ils ont ôté à l'homme tout Libre Arbitre dans les choses spirituelles, et ils en ont induit une extrême impuissance quant à cette foi ; et comme ils avaient tiré de cette foi seule tout le spirituel de l'Église, ils ont déclaré qu'il y avait semblable impuissance quant à tout ce que l'Église enseigne sur le salut ; de là sont nées d'affreuses hérésies, l'une après l'autre, fondées sur cette foi, et sur l'impuissance de l'homme dans les choses spirituelles, et aussi cette très-pernicieuse hérésie sur la Prédestination, dont il a été traité dans l'Article précédent, hérésies qui toutes enveloppent que Dieu est la cause du mal, ou que Dieu a créé et le bien et le mal, mais, mon ami, ne te fie à aucun Concile, mais fie-toi à la Parole du Seigneur, qui est au-dessus des Conciles; que n'est-il pas sorti des Conciles Catholiques-Romains? et que n'est-il pas sorti du Concile de Dordrecht, qui a produit, la Prédestination, cette vipère horrible? On peut penser que le Libre Arbitre, donné à l'homme dans les choses spirituelles, a été la cause moyenne du mal, que par conséquent si ce Libre Arbitre ne lui eût pas été donné, l'homme n'aurait pas pu prévariquer ; mais, mon ami, arrête-toi ici, et examine si un homme, pour être homme, a pu être créé sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles ; si ce Libre Arbitre lui était ôté, ce ne serait plus un homme, ce serait seulement une statue: qu'est-ce que le Libre Arbitre, sinon de pouvoir vouloir et faire, penser et parler en toute apparence comme par soi-même; comme cela a été donné à l'homme, afin qu'il vécût homme, voilà pourquoi deux arbres ont été placés dans le Jardin d'Éden, l'Arbre de vie et l'Arbre de la science du bien et du mal, ce qui signifie que, d'après la Liberté qui lui avait été donnée, il pouvait manger du fruit de l'Arbre de vie, et du fruit de l'Arbre de la science du bien et du mal.

490. Que tout ce que Dieu a créé ait été bon, on le voit clairement par le premier Chapitre de la Genèse, où il est dit. Vers. 10, 12, 18, 21, 25 : « *Dieu vit que cela était bon,* » et enfin, Vers, 31 « *Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très-bon;* » et aussi par l'état primitif de l'homme dans le Paradis : que le mal, au contraire, doive son origine à l'homme, on le voit par l'état d'Adam selon ou après la chute, en ce qu'il fut chassé du Paradis. D'après cela, il est évident que si le Libre

Arbitre dans les choses spirituelles n'eût pas été donné à l'homme, Dieu eût été Lui-Même la cause du mal, et non pas l'homme, et qu'ainsi Dieu aurait créé et le bien et le mal ; penser que Dieu a créé aussi le mal est une chose abominable. Que Dieu, puisqu'il avait donné à l'homme le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, n'ait pas créé le mal, et qu'il n'inspire jamais à l'homme aucun mal, c'est parce qu'il est le Bien même, et que dans le bien Dieu est tout-présent, et continuellement frappe et presse afin d'être reçu, et que s'il n'est pas reçu, il ne se retire pas cependant, car s'il se retirait, l'homme mourrait à l'instant, bien plus il tomberait dans le non-être, car la vie de l'homme et la subsistance de toutes les choses dont il se compose, viennent de Dieu. Que Dieu n'ait pas créé le mal, mais que ce soit l'homme qui l'a introduit, cela vient de ce que l'homme change en mal le bien qui influe continuellement de Dieu, par cela qu'il se détourne de Dieu et se tourne vers lui-même ; quand il en est ainsi, le plaisir du bien reste, et ce plaisir alors devient le plaisir du mal, car s'il ne restait pas un plaisir qui fût comme semblable, l'homme ne vivrait pas, car le plaisir fait la vie de son amour : mais néanmoins ces plaisirs sont diamétralement opposés; toutefois l'homme ignore cela tant qu'il vit dans le Monde, mais après la mort il le saura, et même il le percevra clairement, car alors le plaisir de l'amour du bien est changé en béatitude céleste, et le plaisir de l'amour du mal en tourment infernal D'après ce qui vient d'être rapporté, on voit que tout homme a été prédestiné pour le Ciel, et que personne ne l'a été pour l'Enfer, mais que l'homme se livre lui-même à l'Enfer par l'abus de son Libre Arbitre dans les choses spirituelles, d'après lequel il embrasse ce qui s'exhale de l'Enfer ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, tout homme est tenu dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, afin qu'il soit dans l'équilibre entre le bien et le mal, et par suite dans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles.

491. Que Dieu ait mis la Liberté non-seulement dans l'homme, mais aussi dans chaque bête, et même un analogue de la liberté dans les êtres inanimés, dans chacun pour qu'il la reçoive selon sa nature, et qu'aussi il pourvoie le bien pour eux tous, mais que les objets changent ce bien en mal, c'est ce qui peut être illustré par des comparaisons : L'atmosphère donne à chaque homme la faculté de respirer, pareillement à chaque bête douce et à chaque bête sauvage, et aussi à chaque oiseau, tant au hibou qu'à la colombe, en y joignant la faculté de voler, et cependant l'atmosphère n'est pas cause que cela soit reçu par des êtres qui sont d'un génie et d'un caractère opposés. L'Océan procure en lui une demeure et fournit aussi des aliments à tous les poissons, mais il n'est pas cause que l'un y dévore l'autre, et que le crocodile change son aliment en un poison qui tue l'homme. Le soleil pourvoit aux besoins de tous par la lumière et par la chaleur, mais les objets qui sont les divers végétaux de la terre, reçoivent de diverses manières cette lumière et cette chaleur, l'arbre bon et l'arbuste bon autrement que l'épine et le buisson, et l'herbe salubre autrement que l'herbe empoisonnée. La pluie descend de la région supérieure de l'atmosphère sur toutes les parties de la terre, et fournit à la terre des eaux pour chaque arbuste, chaque plante et chaque herbe, et chacun d'eux se les applique selon le besoin ; c'est là ce qui est appelé l'analogue du Libre Arbitre, parce que ces végétaux s'en imbibent librement par de petites bouches, des pores et des conduits, qui au temps de la chaleur se tiennent ouverts ; la terre fournit seulement et les humides et les éléments, et les plantes les attirent selon quelque chose de semblable à la soif et à la faim. Il en est de même des hommes, en ce que le Seigneur influe chez chaque homme avec la Chaleur spirituelle, qui dans son essence est le bien de l'amour, et avec la Lumière spirituelle, qui dans son essence est le vrai de la sagesse, mais l'homme les reçoit selon qu'il se tourne ou vers Dieu ou vers lui-même; c'est pourquoi lorsque le Seigneur donne des instructions sur l'amour à l'égard du prochain, il dit : *« Afin que vous soyez fils de votre Père, qui fait lever son soleil sur méchants et bons, et envoie la pluie sur justes et injustes, »* - Matth. V. 45 ; - et ailleurs il dit, *qu'il veut le salut de tous.*

492. A ce qui précède j'ajouterai ce Mémorable : J'ai souvent, au sujet du bien de la charité, entendu des paroles envoyées du ciel en bas, qui traversaient le Monde des esprits, et pénétraient dans l'enfer jusqu'au fond, et dans leur marche ces paroles se changeaient en d'autres qui étaient entièrement opposées au bien de la charité, et enfin en des paroles de haine contre le prochain, indice que tout ce qui procède du Seigneur est bon, et est changé en mauvais par les esprits dans l'Enfer. Il en arriva de même de quelques vrais qui dans leur marche se changèrent en faux opposés

aux vrais ; car la forme qui reçoit change elle-même ce qui tombe en elle en choses concordantes avec elle.

*Tout spirituel de l'Église qui entre dans la liberté, et est reçu d'après la liberté, reste; mais non, quand il en est autrement.*

493. Si ce qui est reçu par l'homme d'après la liberté, reste chez lui, c'est parce que la Liberté appartient à sa volonté, et qu'appartenant à sa Volonté elle appartient aussi à son amour, car la Volonté est le réceptacle de l'amour, comme il a été montré ailleurs. Que tout ce qui appartient à l'amour soit libre, et que cela aussi appartienne à la Volonté, chacun le comprend, car on dit:,, Je veux cela parce que je l'aime, » et *vice versa*: « Parce que j'aime cela je le veux aussi ; » mais la volonté de l'homme est double, il y a l'intérieure et l'extérieure, ou celle de l'homme Interne et celle de l'homme Externe ; c'est pourquoi l'homme fourbe peut agir et parler d'une manière devant le Monde, et d'une autre manière avec ses amis intimes ; devant le Monde il agit et parle d'après la Volonté de son homme Externe, et avec ses amis intimes d'après la Volonté de l'homme Interne ; mais ici il est entendu la Volonté de l'homme interne, où réside son amour dominant. D'après ce peu d'explication on voit que la Volonté intérieure est l'homme lui-même, car il y a là l'être et l'essence de sa vie ; l'Entendement est la forme, par laquelle la Volonté rend son amour visible. Tout ce que l'homme aime, et veut d'après l'amour, est libre ; car tout ce qui procède de l'amour de la Volonté Interne est le plaisir de sa vie; et comme la même chose est l'être de sa vie, c'est aussi son propre ; c'est pour cette raison que ce qui est reçu d'après la liberté de cette volonté, reste, car il s'ajoute au propre. Le contraire a lieu si quelque chose entre dans la non-liberté, cela n'est pas reçu de la même manière : mais il en sera parlé dans la suite.

494. Mais il faut qu'on sache bien, que les choses Spirituelles de la Parole et de l'Église que l'homme puise d'après l'amour, et que l'Entendement confirme, restent chez l'homme, mais non de même les choses civiles et politiques, parce que les choses spirituelles montent dans la région suprême du mental, et s'y forment ; cela vient de ce que là est l'entrée du Seigneur avec les Divins vrais et les Divins biens chez l'homme, et pour ainsi dire le temple dans lequel il réside ; mais les choses civiles et politiques, parce qu'elles appartiennent au Monde, occupent les inférieurs du mental, et quelques-unes y sont comme de petits bâtiments au dehors du temple, et d'autres comme les parvis par lesquels il faut entrer. Si les choses spirituelles de l'Église habitent dans la région suprême du mental, c'est aussi parce qu'elles sont les propres de l'âme, et regardent sa vie éternelle, et que l'âme est dans les suprêmes, et n'a pas pour sa nourriture d'autres aliments que des choses spirituelles; c'est pourquoi le Seigneur se nomme le Pain, car il dit : « *Moi je suis le Pain vivant, qui du Ciel est descendu; si quelqu'un mange de ce Pain il vivra éternellement.* » - Jean, VI, 51 ; - Dans cette région réside aussi l'amour de l'homme, amour qui fait sa béatitude après sa mort, et là aussi principalement réside son Libre Arbitre dans les choses spirituelles, et de celui-ci descend toute Liberté que l'homme possède dans les choses naturelles ; et comme son origine est là, elle communique cela à tous les Libres Arbitres dans les choses naturelles, et par eux l'amour régnant dans les suprêmes prend tout ce qui lui convient ; c'est une communication comme celle de la veine d'une source avec les eaux qui en proviennent, et comme le prolifique même de la semence avec toutes et chacune des parties de l'arbre, surtout avec les fruits dans lesquels il se renouvelle. Mais si quelqu'un nie le Libre Arbitre dans les choses spirituelles et par suite le rejette, celui-là se fait une autre source, et il y ouvre une veine, et change la Liberté spirituelle en une Liberté purement naturelle, et enfin en une Liberté infernale ; cette Liberté devient aussi comme le prolifique de la semence, lequel aussi passe librement par le tronc et les branches dans les fruits qui, d'après leur source, sont pourris en dedans.

495. Toute Liberté qui vient du Seigneur est la Liberté même, mais celle qui vient de l'Enfer,

et de là chez l'homme, est l'esclavage ; toutefois il est impossible que la Liberté spirituelle, n'apparaisse pas comme un esclavage à celui qui est dans la Liberté infernale, parce que les deux Libertés sont opposées ; cependant tous ceux qui sont dans la Liberté spirituelle non-seulement, savent, mais aussi perçoivent que la Liberté infernale est un esclavage, c'est pourquoi les Anges l'ont en aversion comme une odeur cadavéreuse, au lieu que les Infernaux la tirent à eux comme une odeur aromatique. On sait d'après la Parole du Seigneur que le Culte qui procède de la Liberté est véritablement le Culte, et que ce qui est volontaire plaît au Seigneur ; c'est pourquoi il est dit dans David : *Un sacrifice volontaire j'offrirai à Dieu.* » - Ps. LIV. 8 ; - et ailleurs : « *Les volontaires d'entre les peuples ont été assemblés, le peuple du Dieu d'Abraham.* » - Ps. XLVII. 10 ; - de là, chez les fils d'Israël, il y avait des Sacrifices Volontaires; leur culte sacré consistait principalement dans les sacrifices ; pour cette raison que les actes volontaires plaisent à Dieu, il fut commandé, « *que tout homme que pousserait son cœur, et que tout homme dont l'esprit spontané le remuerait, apporterait l'oblation à Jéhovah pour l'œuvre de la tente.* » - Exod. XXXV. 5, 21, 29 ; - et le Seigneur dit: « *Si vous demeurez dans ma Parole, véritablement mes disciples vous serez; et vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous fera libres; si clone le Fils vous fait libres, véritablement libres vous serez; mais quiconque fait le péché est esclave du péché.* » - Jean, VIII. 31 à 36.

496. Si ce qui est reçu d'après la liberté reste, c'est parce que la volonté de l'homme se l'attache et se l'approprie, et parce que cela entre dans son amour, et que l'amour le reconnaît comme sien, et se forme par lui ; mais ceci va être illustré par des comparaisons; cependant comme elles seront tirées des choses naturelles, la Chaleur tiendra la place de l'Amour : On sait que dans tout végétal les pores sont ouverts par la chaleur et selon le degré de la chaleur, et qu'à mesure qu'ils ont été ouverts le végétal par-dedans revient dans la forme de sa nature, reçoit spontanément sa nourriture, relie ce qui lui convient, et augmente en croissance. Il en est de même de la bête, tout ce qu'elle choisit et mange d'après l'amour de la nourriture, qu'on appelle appétit, s'ajoute à son corps et y reste ; si tout ce qui convient s'ajoute continuellement au corps, c'est parce que toutes les choses qui le composent sont perpétuellement renouvelées ; qu'il en soit ainsi cela est connu, mais de peu de personnes. La chaleur aussi chez les bêtes ouvre toutes les parties de leur corps, et fait que leur amour naturel agit librement ; de là vient que dans les saisons du printemps et de l'été elles viennent et retournent dans l'instinct de la prolifération et aussi de l'éducation de leurs petits, ce qui est fait d'après la plus grande liberté, parce que cela appartient à l'amour régnant introduit en elles par la création, pour la conservation de l'univers dans l'état créé. Si la liberté de l'amour est illustrée par la liberté que la chaleur introduit, c'est parce que l'amour produit la chaleur; ce qui est évident par ses effets, par exemple, en ce que l'homme s'échauffe, s'embrace et s'enflamme, selon que son amour est exalté en zèle, ou en emportement de colère ; la chaleur du sang ou la chaleur vitale des hommes, et en général des animaux, ne vient pas d'autre part; c'est d'après cette correspondance que les corporels sont adaptés par la chaleur à recevoir librement les choses auxquelles l'amour aspire. Dans un tel équilibre, et par suite dans une telle liberté sont toutes les choses qui sont intérieurement dans l'homme ; dans une telle liberté le cœur dirige son sang également en haut et en bas, le mésentère son chyle, le foie élabore le sang, les reins sécrètent, les glandules filtrent, et ainsi du reste ; si l'équilibre souffrait, le membre serait malade et atteint de paralysie ou d'ataxie ; l'équilibre et la liberté ici sont un. Dans l'univers créé, il n'y a pas une substance qui ne tende à l'équilibre pour être dans la liberté.

*La Volonté et l'Entendement de l'homme sont dans ce Libre Arbitre; mais faire le mal, cela a été réprimé par les lois dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, parce qu'autrement la Société dans l'un et l'autre périrait.*

497. L'homme, en observant seulement sa pensée, peut savoir que chacun est dans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles. Qui est-ce qui ne peut, d'après la Liberté, penser à Dieu, à la

Trinité, à la Charité et au Prochain, à la Foi et à son opération, à la Parole et à tout ce qui en provient, et après qu'il s'est instruit des dogmes théologiques, à chacun des sujets qu'ils renferment Et qui est-ce qui ne peut penser, et même conclure, enseigner et écrire en faveur de ces sujets ou contre eux? Si cette Liberté était ratée un seul moment à l'homme, est-ce que sa Pensée, subsisterait? Sa langue deviendrait muette, sa main serait sans mouvement. C'est pourquoi, mon ami, tu peux si tu le veux, d'après la seule observation de ta pensée, rejeter et exécrer cette absurde et pernicieuse hérésie, qui aujourd'hui dans le Christianisme a frappé de léthargie la Doctrine céleste sur la Charité et sur la Foi, et par conséquent sur le salut et sur la vie éternelle. Voici tes causes pour lesquelles ce Libre Arbitre réside dans la Volonté et dans l'Entendement de l'homme: 1° Parce que ces deux facultés doivent d'abord être réglées et réformées, et par elles les deux facultés de l'homme ex terne d'après lesquelles il parle et agit. 2° Parce que ces deux facultés de l'homme Interne constituent son esprit, qui vit après la mort, et qui n'est pas sous une autre loi que la Loi Divine, dont le point principal est que l'homme pense à la loi, la fasse et lui obéisse d'après lui-même, quoique ce soit d'après le Seigneur. 3° Parce que l'homme, quant à son esprit, est dans le milieu entre le Ciel et l'Enfer, ainsi entre le bien et le mal, et par suite dans l'équilibre, d'où lui vient le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, voir sur cet équilibre, ci-dessus, N° 445 et suiv. ; mais tant qu'il vit dans le Monde, il est quant à son Esprit dans l'équilibre entre le Ciel et le Monde, et l'homme alors pour ainsi dire ignore que, autant il s'éloigne du Ciel et s'approche du Monde, autant il s'approche de l'Enfer ; il l'ignore, et cependant il ne l'ignore pas, et cela, afin que sur ce point aussi il soit dans la liberté, et qu'il soit réformé. 4° Parce que ces deux facultés, la volonté et l'entendement sont les deux réceptacles du Seigneur, la volonté le réceptacle de l'Amour et de la Charité, l'entendement le réceptacle de la Sagesse et de la Foi, et que le Seigneur opère tout cela dans la pleine liberté de l'homme, afin qu'existe la conjonction mutuelle et réciproque par laquelle se fait la salvation. 5° Parce que tout jugement auquel l'homme est soumis après la mort est conforme à l'usage qu'il a fait du Libre Arbitre dans les choses spirituelles.

498. De ce qui vient d'être dit, il résulte ce point, que le Libre Arbitre Même dans les choses spirituelles réside en toute perfection dans l'âme de l'homme, et que par suite, comme une veine dans une source, il influe dans son mental dans ses deux parties, qui sont la volonté et l'entendement, et par elles dans les sens du corps et dans les paroles et les actions. Il y a, en effet, trois degrés de la vie chez l'homme, l'Ame, le Mental et le Corps sensuel ; tout ce qui est dans un degré supérieur est en perfection au-dessus de ce qui est dans le degré inférieur. Cette Liberté de l'homme est ce par quoi, en quoi et avec quoi le Seigneur est présent dans l'homme, et presse sans cesse sa réception, sans jamais cependant ébranler ou ôter la liberté, puisque, comme il a été dit ci-dessus, tout ce qui est fait dans les choses spirituelles par l'homme d'après la non-liberté, ne reste point; c'est pourquoi l'on peut dire que cette Liberté de l'homme est ce dans quoi le Seigneur habite chez lui dans son âme. Quant à ce qu'il a été pourvu à la répression du mal par les lois dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, parce qu'autrement il ne subsisterait de Société nulle part, cela est évident sans explication ; mais cependant cela sera illustré en ce que sans ces liens externes, non-seulement il ne subsisterait pas de Société, mais que même tout le genre humain périrait : En effet, l'homme est alléché par deux amours, qui sont l'amour de dominer sur tous et l'amour de posséder les richesses de tous ; ces amours, si les freins leur sont lâchés, s'élancent à l'infini : les maux héréditaires, dans lesquels l'homme naît, sont principalement sortis de ces deux amours : le mal dans Adam n'a été autre que d'avoir voulu devenir comme Dieu, mal qui avait été infusé en lui par le serpent, comme on le lit ; aussi est-il dit, dans la malédiction prononcée contre lui, que la terre lui produirait épine et chardon, - Gen. III. 5, 18, - par quoi il est entendu tout mal et par suite tout faux ; tous ceux qui se sont livrés à ces amours se regardent comme l'unique objet, dans lequel et pour lequel tous les autres existent ; il n'y a en eux ni commisération, ni crainte de Dieu, ni amour du prochain, et par suite il y a inhumanité, férocité et cruauté, cupidité et avidité infernales de piller et de ravager, astuce et fourberie pour y parvenir ; de semblables penchants au mal ne sont point innés chez les bêtes de la terre ; si elles tuent et dévorent les autres, ce n'est pas d'après un autre amour que celui de satisfaire leur faim et de se mettre hors de danger ; l'homme méchant, considéré quant à ces amours, est donc plus inhumain, plus féroce et pire que toute bête. Que l'homme soit

intérieurement tel, cela se manifeste dans les troubles séditieux, dans lesquels les liens de la loi ont été rompus; et aussi dans les carnages et les pillages, quand il est donné liberté d'agir avec fureur contre les vaincus et les assiégés ; il en est à peine un qui s'en abstienne, avant que le tambour ait fait entendre qu'il faut cesser ; d'après cela, il est évident que si aucune crainte des peines infligées par les lois ne retenait les hommes, non-seulement la société serait détruite, mais aussi tout le Genre humain. Mais tous ces maux ne sont éloignés que par le véritable usage du Libre Arbitre dans les choses spirituelles, lequel consiste à s'appliquer à porter sa pensée sur l'état de la vie après la mort.

499. Ce sujet sera encore illustré par les comparaisons suivantes : S'il n'y avait pas une sorte de Libre Arbitre dans toutes les choses créées, tant animées qu'inanimées, aucune Création ne pourrait se faire, car sans le libre arbitre dans les choses naturelles quant aux bêtes, il n'y aurait aucun choix de l'aliment qui convient à leur nourriture, ni aucune prolifération, ni conservation de leurs petits, par conséquent aucune bête. S'il n'y avait pas une semblable liberté dans les poissons de la mer, et dans les coquillages de son fond, il n'y aurait ni poisson ni coquillage. De même, s'il n'y en avait pas dans chaque petit insecte, il n'y aurait ni ver dont on tire la soie, ni abeille dont on tire le miel et la cire, ni aucun papillon, qui folâtre dans l'air avec son semblable, se nourrit de sucres tirés des fleurs, et représente l'état heureux de l'homme dans l'aure céleste, après qu'il a comme le ver déposé ses dépouilles. S'il n'y avait pas un analogue du libre arbitre dans l'humus de la terre, dans la semence qu'on y a jetée, dans toutes les parties de l'arbre qu'elle a produites, dans les fruits de cet arbre, et dans les nouvelles semences qu'ils contiennent, il n'y aurait aucun végétal. S'il n'y avait pas un analogue du libre arbitre dans chaque métal, et dans chaque pierre, soit précieuse, soit vile, il n'y aurait ni métal, ni pierre, ni même un grain de sable ; car ces objets hument librement l'éther, exhalent leurs natifs, rejettent les choses qui ne leur sont plus utiles, et se rétablissent par de nouvelles; de là vient qu'il y a une sphère magnétique autour de l'aimant, ferrugineuse autour du fer, de cuivre autour du cuivre, d'argent autour de l'argent, d'or autour de l'or, pierreuse autour de la pierre, nitreuse autour du nitre, sulfureuse autour du soufre, et variée autour de toute poussière de la terre ; de cette sphère s'imprègne l'intime de chaque semence, et le prolifique végétal, car sans une telle exhalaison procédant de chaque particule de poussière de la terre, il n'y aurait aucun commencement de germination, ni par conséquent aucune perpétuité de germination ; d'ailleurs comment la terre pourrait-elle pénétrer avec la poussière et l'eau dans l'intime central du grain semé, si ce n'est par ces exhalaisons qui proviennent d'elle, comme dans « *le grain de sénevé qui est plus petit que toutes les semences; mais quand il a crû, il est plus grand que les légumes, et il devient arbre.* » - Matth. XIII. 31, 32. Marc, IV. 30, 31, 32. - Puis donc que la Liberté a été mise dans tous les sujets créés, dans chacun selon sa nature, pourquoi l'homme n'aurait-il pas reçu un Libre Arbitre selon sa nature, qui consiste en cela qu'il soit spirituel? C'est de là qu'il a été donné à l'homme un Libre Arbitre dans les choses spirituelles depuis sa naissance jusqu'à son dernier âge dans le Monde, et ensuite pour l'éternité.

*Si les hommes n'avaient pas le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, ils pourraient tous sur le globe entier en un seul jour être amenés à croire au Seigneur; mais cela ne peut pas être fait, parce que ce qui n'est pas reçu par l'homme d'après le Libre Arbitre ne reste point.*

500. De la Toute-Puissance Divine non-comprise il suit comme vrai, que, sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles donné aux hommes, Dieu pourrait les amener tous sur le globe entier en un seul jour à croire en Lui ; ceux qui ne comprennent pas la Toute Puissance Divine peuvent croire, ou qu'il n'y a pas d'ordre, ou que Dieu peut agir également contre l'ordre et selon l'ordre, et cependant sans l'ordre aucune Création n'a été possible; le principal de l'ordre est que l'homme soit l'image de Dieu, qu'en conséquence il soit perfectionné par l'amour et la sagesse, et devienne ainsi de plus en plus cette image ; Dieu opère cela continuellement chez l'homme, mais ce serait en vain sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles par lequel l'homme peut se tourner

vers Dieu et se conjoindre réciproquement à Lui, parce qu'il y aurait impossibilité ; car il y a un ordre, d'après lequel et selon lequel a été créé le Monde entier avec toutes et chacune des choses qui le composent ; et comme toute la création a été faite d'après et selon cet ordre, Dieu pour cette raison est appelé l'Ordre même ; c'est pourquoi soit qu'on dise agir contre l'Ordre Divin, soit qu'on dise agir contre Dieu, c'est la même chose ; bien plus, Dieu Lui-Même ne peut agir contre son Ordre Divin, puisque ce serait agir contre Lui-Même ; c'est pourquoi il conduit chaque homme selon l'ordre, qui est Lui-Même, et dans cet ordre ceux qui s'égarèrent et qui s'en échappent, et vers cet ordre ceux qui résistent. Si l'homme pouvait être créé sans le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, qu'y aurait-il alors de plus facile au Dieu Tout-Puissant, que d'amener tous les hommes sur le Globe entier à croire au Seigneur? Ne pourrait-il pas mettre cette foi chez chaque homme, tant immédiatement que médiatement? immédiatement, par sa puissance absolue et par son irrésistible opération, qui est continuelle, pour que l'homme soit sauvé ; ou médiatement, par les tourments jetés dans sa conscience, par les bouleversements léthifères du corps, et par les fortes menaces de la mort, s'il ne reçoit pas cette foi ; et en outre par l'ouverture de l'enfer, et par la présence de diables tenant dans leurs mains des torches effrayantes, ou par l'évocation de morts qu'il a connus, se présentant à lui sous l'image de spectres terribles? Mais à cela il sera répondu par les paroles d'Abraham au riche dans l'enfer : « *Si Moïse et les Prophètes ils n'écoulaient point, lors même que quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne seront pas non plus persuadés.* » - Luc, XVI, 31.

501. On demande aujourd'hui pourquoi il ne se fait pas de Miracles comme autrefois, car on croit que, s'il s'en faisait, chacun reconnaîtrait du fond de son cœur. Mais s'il ne s'en fait pas aujourd'hui comme précédemment, c'est parce que les Miracles contraignent, et ôtent le libre arbitre dans les choses spirituelles, et font de l'homme spirituel un homme naturel ; depuis l'Avènement du Seigneur tout homme dans le Monde Chrétien peut devenir spirituel, et devient spirituel uniquement d'après le Seigneur par la Parole, et la faculté de le devenir serait perdue, si l'homme par des Miracles était amené à croire, parce que les miracles, comme il vient d'être dit, contraignent et lui ôtent le libre arbitre dans les choses spirituelles ; et tout ce qui a été contraint dans ces choses se transporte dans l'homme naturel, et ferme comme avec une porte l'homme spirituel qui est véritablement l'homme Interne, et le prive de toute puissance de voir quelque vrai dans la lumière ; c'est pourquoi dans la suite il raisonnerait sur les choses spirituelles d'après le seul homme naturel, qui voit à contre-sens tout ce qui est véritablement spirituel. Si, avant l'Avènement du Seigneur, il a été fait des Miracles, c'est parce qu'alors les hommes de l'Église étaient des hommes naturels, auxquels les choses spirituelles, qui appartiennent à l'Église interne, ne pouvaient pas être ouvertes, car si elles l'eussent été, ils les auraient profanés ; c'est même pour cela que tout leur culte consistait en des Rites qui représentaient et signifiaient les internes de l'Église, et ces hommes ne pouvaient être amenés à les observer selon les règles que par des Miracles ; que même les miracles aient été insuffisants, parce qu'il y avait dans ces représentatifs un interne spirituel, cela est évident d'après les fils d'Israël dans le désert, qui, bien qu'ils eussent vu de si grands Miracles en Égypte, et le plus grand de tous sur la Montagne de Sinai, néanmoins, après un mois d'absence de Moïse, dansèrent autour du Veau d'or, et s'écrièrent que c'était ce veau qui les avait tirés d'Égypte; ils en agirent de même dans la terre de Canaan, quoiqu'ils eussent vu de grands miracles opérés par Élie et par Élisée, et enfin lorsqu'ils virent les Divins Miracles mêmes opérés par le Seigneur. Il ne se fait pas de Miracles aujourd'hui, principalement par cette raison, que l'Église a ôté à l'homme tout le Libre Arbitre, et elle l'a ôté, en ce qu'elle a décrété que l'homme ne peut absolument rien faire pour recevoir la foi, ni rien faire pour sa conversion, ni en général pour le salut, voir ci-dessus, N° 464 ; l'homme qui croit cela devient de plus en plus naturel, et l'homme naturel, comme il vient d'être dit, regarde à contre-sens tout spirituel, et par suite pense contre le spirituel ; alors la Région supérieure du mental de l'homme, où réside à la première place le Libre Arbitre dans les choses spirituelles, serait fermée, et les choses spirituelles qui ont été quasi confirmées par des miracles occuperaient la Région inférieure du mental, qui est purement naturelle, les faux sur la foi, la conversion et le salut restant ainsi au-dessus de cette région, d'où il arriverait que les Satans habiteraient au-dessus et les Anges au-dessous, comme des vautours au-dessus de la volaille ; delà, après quelque temps, les Satans rompraient la barrière, et s'élanceraient avec fureur contre les choses spirituelles qui ont été

placées au-dessous, et non-seulement ils les nieraient, mais encore ils les blasphèmeraient et les profaneraient ; ainsi le dernier sort de l'homme deviendrait bien pire que le premier.

502. L'homme qui, par des faux sur les choses spirituelles de l'Église, est devenu naturel, ne peut, au sujet de la Divine Toute-Puissance, que penser qu'elle est au-dessus de l'ordre, qu'ainsi elle est indépendante de l'Ordre ; il viendrait donc à tenir ces propos insensés : « Pourquoi l'Avènement du Seigneur dans le Monde, et pourquoi une Rédemption faite de cette manière, puisque d'après sa Toute-Puissance Dieu pouvait faire du haut du Ciel cette rédemption aussi bien que sur terre? Pourquoi par la Rédemption n'a-t-il pas sauvé tout le Genre humain sans excepter un seul homme, et pourquoi depuis la Rédemption le diable peut-il avoir chez l'homme plus de force que le Rédempteur? Pourquoi un Enfer? Dieu, par sa Toute-Puissance, n'a-t-il pas pu et ne peut-il pas le détruire, ou en tirer tous ceux qui y sont, et en faire des anges du ciel? Pourquoi un Jugement Dernier? Ne peut-il pas transporter à droite tous les boucs qui sont à gauche, et en faire des brebis? Pourquoi a-t-il précipité du Ciel des Anges du dragon et le Dragon lui-même, et ne les a-t-il pas changés en Anges de Michel ? Pourquoi ne donne-t-il pas la foi à ceux-là comme à ceux-ci, ne leur impute-t-il pas la justice du Fils, ne leur remet-il pas ainsi les péchés, ne les justifie-t-il pas, et ne les sanctifie-t-il pas? Pourquoi ne fait-il pas parler les bêtes de la terre, les oiseaux du ciel et les poissons de la nier, ne leur donne-t-il pas de l'intelligence, et ne les introduit-il pas dans le Ciel avec les hommes? Pourquoi n'a-t-il pas fait, ou ne fait-il pas encore, de tout le globe un Paradis, dans lequel il n'y aurait ni arbre de la science du bien et du mal, ni serpent, et où toutes les collines découleraient de vins généreux, et produiraient l'or et l'argent, l'un et l'autre natif, afin que tous y vécussent, comme des images de Dieu, dans des acclamations et des chants, et ainsi dans des fêtes et des réjouissances perpétuelles? Toutes ces choses ne seraient-elles pas dignes d'un Dieu Tout-Puissant? » Sans parler de plusieurs autres propos semblables. Mais, mon ami, ce sont là de vaines paroles ; la Divine Toute-Puissance n'est point sans l'Ordre ; Dieu Lui-même est l'Ordre, et comme tout a été créé d'après Dieu, tout a été créé d'après l'Ordre, dans l'Ordre et pour l'Ordre; il y a un ordre pour lequel l'homme a été fait, cet ordre est que sa bénédiction ou sa malédiction dépende du Libre Arbitre dans les choses spirituelles ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, l'homme n'a pu être créé sans le Libre Arbitre, ni même la bête, ni l'oiseau, ni le poisson ; mais les Bêtes sont seulement dans le Libre Arbitre naturel au lieu que l'homme est dans le Libre Arbitre naturel et en même temps dans le Libre Arbitre spirituel.

\* \* \* \* \*

503. A ce qui précède seront ajoutés ces MÉMORABLES : PREMIER MÉMORABLE. J'entendis annoncer une Réunion, dans laquelle on devait délibérer sur le Libre Arbitre de l'homme dans les choses spirituelles c'était dans le Monde spirituel ; de toutes les plages il s'y rendait des savants qui, dans le Monde où ils vivaient précédemment, avaient médité sur ce sujet, et plusieurs de ceux qui s'étaient trouvés dans des Conciles et des Synodes tant avant qu'après le Concile de Nicée ils s'assemblèrent dans un Temple rond, semblable à ce Temple de Rome, qu'on appelle Panthéon, qui avait d'abord été consacré au Culte de tous les dieux, et qui ensuite fut inauguré pour le Culte de tous les Saints Martyrs par l'Autorité Papale; dans ce Temple, contre les murailles il y avait comme des Autels, mais vers chaque autel, des sièges sur lesquels les membres de l'assemblée se placèrent, et ils appuyaient les coudes sur les autels comme sur autant de tables ; il n'avait pas été désigné de Président pour diriger la délibération parmi eux, mais chacun, quand l'envie lui en prenait, s'élançait au milieu, parlait avec effusion et déclarait son sentiment ; et, ce qui m'étonna, tous ceux qui composaient cette Réunion étaient pleins de confirmations en faveur de l'impuissance complète de l'homme dans les choses spirituelles, et par conséquent tournaient en dérision le Libre Arbitre spirituel. Quand ils furent assemblés, l'un d'eux s'élança aussitôt au milieu, et s'exprima ainsi à haute voix : « Chez l'homme il n'y a pas plus de Libre Arbitre dans-les, choses spirituelles, qu'il n'y en eut chez la femme de Loth après qu'elle eut été changée en statue de sel, car s'il y avait davantage de libre arbitre chez l'homme, il s'attribuerait certainement de lui-même la foi de notre Église, qui est, que Dieu le Père la donne gratuitement, en toute Liberté et Bon Plaisir, à qui il veut

et quand il veut ; ce bon plaisir et cette gratuité n'appartiendraient en aucune manière à Dieu, si d'après quelque liberté ou bon plaisir l'homme pouvait aussi se l'attribuer, car ainsi notre Foi, qui est un astre brillant devant nous jour et nuit, serait dissipée comme une étoile qui file dans l'air. » Après celui-ci, un autre s'élança de son siège, et dit : « Chez l'homme il n'y a pas plus de Libre Arbitre dans les choses spirituelles, qu'il n'y en a chez la bête, et même pas plus que chez le chien ; car si l'homme en avait, il ferait le bien par lui-même, lorsque cependant tout bien vient de Dieu, et l'homme ne peut rien prendre qui ne lui ait été donné du Ciel. » Après lui, un autre sauta de dessus son siège, et arrivé dans le milieu, il éleva la voix en disant ; « Chez l'homme il n'y a pas plus de Libre Arbitre dans les choses spirituelles, même pour les examiner, qu'il n'y en a chez le hibou pour voir pendant le jour, pas plus même que chez un poulet encore renfermé dans l'œuf ; dans ces choses il est aveugle comme une taupe, car s'il avait des yeux de lynx pour examiner ce qui concerne la foi, le salut et la vie éternelle, il croirait qu'il peut lui-même se régénérer et se sauver, et il ferait aussi des efforts pour cela, et ainsi il profanerait, par mérites sur mérites, ce qu'il penserait et ce qu'il ferait. » Un autre courut encore dans le milieu, et exprima ainsi son sentiment : « Celui qui s'imagine qu'il peut vouloir et comprendre quelque chose dans les sujets spirituels depuis la chute d'Adam, est dans le délire et devient maniaque, parce qu'alors il se croit un demi-dieu ou une déité, possédant de son propre droit une partie de la puissance Divine. » Après celui-ci, un autre vint tout essoufflé dans le milieu, portant sous le bras le Livre intitulé FORMULE DE CONCORDE, sur l'Orthodoxie duquel (c'est le terme dont il se servit) les Protestants-Évangéliques jurent aujourd'hui ; et il l'ouvrit, et en lut les passages suivants : « *L'homme quant au bien est entièrement, corrompu et mort, au point que, dans la nature de l'homme depuis la chute, il ne demeure ou reste avant la régénération pas même une étincelle de forces spirituelles, par lesquelles il puisse par lui-même être préparé à la grâce de Dieu, ou la saisir quand elle lui est offerte, ou être de lui-même ou par lui-même susceptible de cette grâce, ou, en fait de choses spirituelles, comprendre, croire, embrasser, penser, vouloir, commencer, achever, agir, opérer, coopérer, ou s'appliquer on s'adapter d la grâce, ou faire quelque chose pour sa conversion soit pour le tout, pour la moitié ou pour la plus petite partie. L'homme dans les choses spirituelles, qui regardent le salut de l'âme, est comme là statue de sel de la femme de Loth et semblable à une souche et à une pierre privées de vie, qui n'ont l'usage ni des yeux, ni de la bouche, ni d'aucun sens. Néanmoins il a la puissance de locomotion, ou il peut gouverner ses membres externes, aller dans les Assemblées publiques, et entendre la Parole et l'Évangile.* » (Ces paroles, dans l'Édition que je possède, se trouvent pag. 656, 658, 661, 662, 663, 671, 672, 673.) - Après cette lecture, tous furent d'un même avis s'écrièrent ensemble : « Cela est véritablement orthodoxe. » Moi, j'étais debout et j'avais prêté une grande attention à tout ce qui s'était dit, et comme je bouillonnais en mon esprit, je leur dis d'une voix forte : « Si dans les choses spirituelles vous faites de l'homme une statue de sel, une bête, un aveugle, et un insensé, à quoi bon alors vos dogmes Théologiques ? Tous en général, et chacun en particulier, ne sont-ils pas spirituels ? » Après un moment de silence, ils répondirent « Dans toute notre Théologie rien de ce que la raison saisit n'est spirituel ; notre Foi y est seule spirituelle ; mais nous l'avons soigneusement fermée, afin que personne ne regarde en dedans, et nous avons pris de grandes précautions pour qu'aucun rayon spirituel n'en efflue, et ne se montre devant l'entendement ; et de plus, l'homme ne porte pas sur elle la moindre partie d'une détermination venant de lui : nous avons éloigné de tout spirituel la Charité, et nous l'avons faite purement morale ; de même le Décalogue : sur la justification, la rémission des péchés, la régénération et la salvation, nous ne présentons rien de spirituel, nous disons que la Foi les opère ; mais comment, nous ne le savons nullement ; au lieu de la pénitence, nous avons pris la contrition, et pour qu'on ne la croie pas spirituelle, nous l'avons éloignée de la foi quant à tout contact : sur la Rédemption nous n'avons adopté que des idées purement naturelles, qui sont, que Dieu le Père avait enveloppé tout le Genre humain sous la damnation, et que son Fils a pris sur Lui cette damnation, et s'est laissé suspendre à la croix, et qu'ainsi il a contraint son Père à la commisération, outre plusieurs autres choses semblables, dans lesquelles tu ne saisiras rien de spirituel ; au contraire, tout y est purement naturel. » Alors dans l'ardeur du zèle, dont j'avais d'abord été saisi, je continuai en disant : « Si l'homme n'avait pas le libre arbitre dans les choses spirituelles, que serait-il alors, sinon une brute ? »

N'est-ce pas par ce libre arbitre que l'homme s'élève au-dessus des bêtes brutes ? Sans lui, que serait l'Église, sinon la face noire d'un escarbot, dans les yeux duquel il y a une marque blanche? Sans lui, que serait la Parole, sinon un livre inutile ? Qu'y trouve-t-on plus fréquemment dit et commandé, sinon que l'homme doit aimer Dieu, et qu'il doit aimer le prochain, et aussi qu'il doit croire, et que le salut et la vie sont à lui selon, qu'il aime et qu'il croit? Qui est-ce qui n'a pas la faculté de comprendre et de faire les choses qui ont été ordonnées dans la Parole, et les préceptes qui sont dans le Décalogue ? Comment Dieu aurait-il pu les prescrire et les commander, si cette faculté n'avait pas été donnée à l'homme? Dis à quelque paysan, dont le mental n'a pas été fermé par des illusions théologiques, qu'il ne peut, pas plus qu'une souche et une pierre, rien comprendre ni rien vouloir dans les choses de la foi et de la charité, et par conséquent dans les choses du salut, et qu'il ne peut pas même s'y attacher ni se les adapter ; est-ce qu'alors il n'éclatera pas de rire et ne dira pas : « Quoi de plus insensé? que serait alors pour moi un Prêtre et sa prédication ? Que serait alors un Temple plus qu'une étable? et que serait alors un culte plus qu'un labourage ? Oh ! quelle démence de parler ainsi, c'est folie sur folie. » - Qui est-ce qui nie que tout bien vienne de Dieu ? N'a-t-il pas été donné à l'homme de faire d'après soi-même le bien d'après Dieu ? Il en est de même de croire. » En entendant ces mots, ils crièrent tous : « Nous, nous avons parlé en orthodoxes d'après les orthodoxes ; toi, au contraire, tu as parlé en paysan d'après les paysans, » Mais tout-à-coup la foudre tomba du ciel ; et, pour qu'elle ne les consumât pas, ils s'élançèrent en foule, et s'enfuirent de là, chacun dans sa maison.

504. SECOND MÉMORABLE. J'étais dans la vue intérieure spirituelle où sont les Anges du Ciel supérieur, mais en même temps dans le Monde des esprits ; et je vis deux Esprits non loin de moi, éloignés cependant l'un de l'autre, et j'aperçus que l'un d'eux aimait le bien et le vrai, et était par là conjoint au Ciel, et que l'autre aimait le mal et le faux, et était par là conjoint à l'Enfer ; je m'approchai et les appelai ; et, d'après le son de leurs voix et leurs réponses, je conclus que l'un comme l'autre pouvait percevoir les vérités, reconnaître celles qui avaient été perçues, ainsi penser d'après l'entendement, et aussi déterminer les intellectuels comme il lui plaisait, et les volontaires selon son gré, que par conséquent ils étaient l'un et l'autre dans un semblable Libre Arbitre quant aux rationnels ; et, de plus, j'observai que d'après cette Liberté dans leurs mentals, il apparaissait une clarté depuis la première vue qui appartenait à la perception jusqu'à la dernière vue qui appartenait à l'œil ; mais quand celui qui aimait le mal et le faux pensait livré à lui-même, je remarquais qu'il s'élevait de l'enfer comme une fumée, et qu'elle éteignait la clarté qui était au-dessus de la mémoire, d'où pour lui, là, une obscurité comme celle du milieu de la nuit : puis aussi, que cette fumée s'embrasant brûlait comme une flamme, et que cette flamme éclairait la région du mental qui était au-dessous de la mémoire ; c'est d'après cette fumée embrasée qu'il pensait des faux énormes provenant des maux de l'amour de soi. Mais chez l'Autre qui aimait le bien et le vrai, je voyais, quand il était livré à lui-même, comme une flamme douce qui descendait du ciel, et qui éclairait la région de son mental au-dessus de la mémoire, et aussi la région au-dessous de cette mémoire jusqu'à l'œil, et que la lueur de cette flamme resplendissait de plus en plus, selon que d'après l'amour du bien il percevait et pensait le vrai. D'après ces remarques il fut évident pour moi que chaque homme, tant le méchant que le bon, a un Libre Arbitre spirituel ; mais que l'Enfer l'éteint parfois chez les méchants, et que le Ciel l'exalte et l'enflamme chez les bons. Après cela, je conversai avec l'un et avec l'autre, et d'abord avec celui qui aimait le mal et le faux ; et, après quelques questions sur son sort, lorsque je prononçai le mot de Libre Arbitre, il s'emporta, et dit : « Ah ! quelle folie de croire que l'homme ait le Libre Arbitre dans les choses spirituelles ! Quel homme peut s'attribuer la foi et faire le bien par lui-même? Le Sacerdoce aujourd'hui n'enseigne-t-il pas d'après la Parole, que personne ne peut prendre que ce qui lui a été donné du Ciel, et le Seigneur Christ n'a-t-il pas dit à ses disciples : Sans Moi, vous ne pouvez rien faire? Et à cela j'ajoute, que personne ne peut remuer ni le pied ni la main pour faire quelque bien, ni remuer la langue pour prononcer quelque vrai d'après le bien ; c'est pourquoi l'Église par ses sages a conclu que l'homme ne peut ni vouloir, ni comprendre, ni penser aucun spirituel, ni même se disposer à le vouloir, à le comprendre et à le penser, pas plus qu'une statue, une souche et une pierre ; et que c'est pour cela que Dieu, qui a Seul une Puissance très-libre et illimitée, inspire selon son bon plaisir la foi, qui,

sans notre travail et sans notre puissance, par l'opération de l'Esprit Saint, produit toutes les choses que les ignorants attribuent à l'homme. » Ensuite je conversai avec l'Autre, qui aimait le bien et le vrai, et après quelques questions sur son sort, lorsque je prononçai le mot du Libre Arbitre, il dit : « Quelle folie de nier le Libre Arbitre dans les choses spirituelles ! Qui est-ce qui ne peut pas vouloir et faire le bien, penser et prononcer le vrai de soi-même d'après la Parole, ainsi d'après le Seigneur, qui est la Parole ? Car le Seigneur a dit : *Faites des fruits bons, et croyez-en la Lumière*; et aussi: *Aimez-vous les uns les autres, et aimez Dieu*; puis : *Celui qui entend et fait mes préceptes, celui-là M'aime, et Moi je l'aimerai*; outre mille passages semblables dans toute la Parole : A quoi servirait donc la Parole, si l'homme ne pouvait rien vouloir ni rien penser, et par suite rien faire ni rien prononcer de ce qui y a été commandé? Sans cette puissance chez l'homme, que seraient la Religion et l'Église, sinon comme un vaisseau naufragé, qui est au fond de la mer, et dont le pilote se tient au haut du mit, et crie : Je ne peux rien ; tandis qu'il voit les autres marins s'échapper dans des barques après avoir hissé les voiles ? N'a-t-il pas été donné à Adam liberté de manger de l'Arbre de vie, et liberté de manger de l'Arbre de la science du bien et du mal ? et comme d'après sa liberté il a mangé de l'Arbre de la science, une fumée sortie du serpent, c'est-à-dire, de l'Enfer, entra dans son mental, c'est pour cela qu'il fut chasse du Paradis et maudit ; et cependant il ne perdit pas le Libre Arbitre, car on lit que le chemin qui conduit à l'Arbre de vie fut gardé par un Chérubin, ce qui n'a été fait que parce qu'il pouvait encore vouloir en manger. » Après qu'il eut parlé ainsi, celui qui aimait le mal et le faux répondit : Je laisse ce que j'ai entendu, et je garde en moi ce que j'ai avancé ; qui ne sait que Dieu seul est vivant et par suite actif, et que l'homme par lui-même est mort, et par suite purement passif? Comment celui qui en soi est mort et purement passif, peut-il s'attribuer quelque chose de vivant et d'actif ? A cela je répondis : « L'homme est un Organe de la vie, et Dieu seul est la Vie, et Dieu répand sa vie dans l'Organe et dans toutes les parties de l'organe, comme le Soleil répand sa chaleur dans l'Arbre et dans toutes les parties de l'arbre ; et Dieu donne à l'homme de sentir cette vie en lui comme sienne, et Dieu veut qu'il la sente ainsi, afin que, selon les lois de l'ordre, qui sont en aussi grand nombre qu'il y a de préceptes dans la Parole, l'homme vive comme par lui-même, et se dispose à recevoir l'Amour de Dieu ; mais néanmoins Dieu tient continuellement du doigt le niveau sur la balance, et modère, mais ne viole jamais le Libre Arbitre par contrainte : l'Arbre ne peut rien recevoir de ce que la Chaleur du soleil introduit par la racine, à moins qu'il ne devienne tiède et chaud quant à chacun de ses filaments ; et les éléments ne peuvent monter par la racine, à moins que chacun de ses filaments d'après la chaleur reçue n'exhale aussi la chaleur, et ne contribue ainsi au passage ; de même l'homme d'après la chaleur de la vie qu'il a reçue de Dieu ; mais l'Homme diffère de l'Arbre en ce qu'il sent cette chaleur comme sienne, quoiqu'elle ne lui appartienne pas ; toutefois, autant il croit qu'elle lui appartient et non à Dieu, autant il reçoit la lumière de la vie, mais non la chaleur de l'amour procédant de Dieu ; il reçoit au contraire la chaleur de l'amour provenant de l'Enfer ; et comme cette chaleur est grossière, elle obstrue et bouche les plus purs rameaux de l'Organe, comme un sang impur les vaisseaux capillaires du corps ; ainsi de spirituel l'homme se rend purement naturel. Le Libre Arbitre chez l'homme vient de ce qu'il sent la vie en soi comme sienne et de ce que Dieu laisse l'homme sentir ainsi, afin que se fasse la conjonction, qui n'est possible qu'autant qu'elle est réciproque ; et elle devient réciproque, lorsque l'homme d'après la Liberté agit absolument comme par lui-même : si Dieu n'eût pas laissé à l'homme cette liberté, l'homme ne serait point homme, et il n'aurait point la vie éternelle, car la conjonction réciproque avec Dieu fait que l'homme est homme et non une bête, et fait aussi qu'après la mort il vit pour l'éternité ; le Libre Arbitre dans les choses spirituelles produit cet effet. » Après avoir entendu cela, cet esprit mauvais se retira à une certaine distance, et alors je vis sur un arbre un serpent volant, qu'on nomme dipsade, qui présentait à quelqu'un du fruit de cet arbre ; et alors je m'approchai en esprit vers l'endroit ; et là, au lieu du serpent, je vis un homme monstrueux, dont la barbe couvrait tellement la face, qu'il ne paraissait que le nez ; et au lieu de l'arbre, c'était un tison embrasé près duquel se tenait celui dans le mental de qui la fumée était précédemment entrée, et qui ensuite avait rejeté le Libre Arbitre dans les choses spirituelles ; et tout-à-coup une semblable fumée sortit du tison, et les enveloppa l'un et l'autre ; et comme ils furent ainsi soustraits à ma vue, je m'en allai ; quant à celui qui aimait le bien et le vrai, et qui avait soutenu que l'homme a le Libre Arbitre

dans les choses spirituelles, il m'accompagna à la maison.

505. TROISIÈME MÉMORABLE. Un jour j'entendis un bruit comme le frottement de deux meules de moulin l'une contre l'autre ; je m'approchai vers ce bruit, et il cessa, et je vis une porte étroite, conduisant obliquement en bas vers une maison voûtée, où il y avait plusieurs Chambres avec des cellules, dans chacune desquelles étaient assis deux Esprits qui recueillaient dans la Parole des passages confirmatifs de la justification par la foi seule, l'un recueillait et l'autre écrivait, et cela alternativement. Je m'approchai d'une Cellule, qui était auprès de la porte, et je demandai ce qu'ils recueillaient et écrivaient. Ils dirent : « Des passages sur l'ACTE DE LA JUSTIFICATION ou sur la FOI EN ACTE, qui est la Foi même justifiant, vivifiant et sauvant, et la Tête des doctrines de l'Église dans notre Christianisme. » Et alors je dis à l'un d'eux : « Raconte-moi quelque signe de cet Acte, quand cette Foi est introduite dans le cœur de l'homme. » Il répondit : « Le signe de cet Acte existe au moment où l'homme, pénétré de la douleur d'être damné, et placé dans cette contrition, pense que le Christ a ôté la damnation de la Loi, et saisit ce mérite du Christ avec confiance et s'adresse, avec cela dans la pensée, à Dieu le Père et le prie. » Alors je dis : « C'est donc ainsi que se fait l'acte, et c'est donc là le moment? Et j'ajoutai : « Comment comprendrai-je, ce qui est dit de cet Acte, que rien de l'homme n'y concourt, pas plus que rien n'y concourrait, s'il était une souche ou une pierre ; et que l'homme, quant à cet Acte, ne peut rien commencer, ni vouloir, ni comprendre, ni penser, ni opérer, ni coopérer, ni s'appliquer, ni s'adapter? Dis-moi comment cela s'accorde avec les paroles, que l'Acte a lieu lorsque l'homme pense au droit de la loi, à sa damnation ôtée par le Christ, à la confiance avec laquelle il saisit ce mérite du Christ, et qu'il s'adresse, en pensant à cela, à Dieu le Père et le prie? Toutes ces choses ne se font-elles pas par l'homme? Mais il dit : « Elles sont faites par l'homme, non activement, mais passivement. » Et je répondis : « Comment quelqu'un peut-il penser, avoir confiance et prier passivement? Ote à l'homme l'actif, et alors le coopératif, ne lui ôtes-tu pas aussi le réceptif, ainsi tout, et avec tout l'Acte lui-même ? Que devient alors ton Acte, sinon quelque chose de purement idéal, qu'on appelle être de raison? J'espère que tu ne crois pas, avec quelques-uns, qu'un tel Acte n'a lieu que chez les Prédestinés, qui ne savent rien de l'infusion de la foi chez eux ; ceux-ci peuvent jeter les dés, et chercher par-là si la foi a été infusée en eux, ou si elle ne l'a pas été : Crois donc, mon ami, que l'homme, quant à la foi et à la charité, opère par lui-même d'après le Seigneur, et que sans cette opération ton acte de foi, que tu as appelé la Tête des Doctrines de l'Église dans le Christianisme, n'est que la statue, femme de Loth, ne rendant d'autre son que celui du sel, effleurée par la plume de l'écrivain, ou par l'ongle de son doigt, - Luc. XVI. 32 ; - j'ai dit cela, parce que vous vous faites vous-mêmes, quant à cet Acte, semblable à des statues. » Quand j'eus dit ces mots, il saisit brusquement le chandelier pour me le jeter à la face, et alors la chandelle s'étant tout-à-coup éteinte, il le lança au front de son compagnon et je m'en allai en riant.

506. QUATRIÈME MÉMORABLE. Je vis dans le Monde Spirituel deux troupeaux, l'un de Boucs et l'autre de BREBIS: je me demandai avec étonnement qui ils étaient ; car je savais que les Animaux vus dans le Monde spirituel ne sont pas des Animaux, mais les Correspondances des affections et des pensées de ceux qui sont là; c'est pourquoi j'approchai plus près, et à mesure que j'approchai, les ressemblances d'animaux disparaissaient, et à leur place je voyais des Hommes ; et il me fut manifesté que ceux qui composaient le Troupeau des Boucs, étaient ceux qui s'étaient confirmés dans la Doctrine de la Justification par la Foi seule; et que ceux qui composaient le Troupeau des Brebis, étaient ceux qui avaient cru que la Charité et la Foi sont un, comme le Bien et le Vrai sont un. Et alors je conversai avec ceux qui avaient été vus comme Boucs, et je dis : Pourquoi avez vous été ainsi rassemblés? La plupart étaient des membres du Clergé, qui s'étaient glorifiés de leur renommée d'érudition, parce qu'ils connaissaient les Arcanes de la justification par la foi seule. Ils dirent qu'ils étaient assemblés pour tenir un Concile, parce qu'ils avaient entendu dire que ce Passage de Paul, - Rom. III. 28. - *L'homme est justifié par la Foi sans Œuvres de loi*, n'avait pas été bien compris, ce qui était affirmé de la manière suivante : Dans ce passage par la Foi Paul a entendu, non pas la Foi de l'Église d'aujourd'hui, qui est en Trois Personnes Divines de toute éternité, mais la Foi au Seigneur Dieu Sauveur Jésus-Christ ; et par Œuvres de Loi il a entendu, non pas les Œuvres de la Loi du Décalogue, mais les Œuvres de la Loi de Moïse, qui étaient pour les

Juifs ; et ainsi, de ce peu de mots, on a conclu par une mauvaise interprétation deux énormes faussetés, qui sont, d'avoir entendu la Foi de l'Église d'aujourd'hui, et les Œuvres de la Loi du Décalogue ; que Paul ait entendu, non pas ces Œuvres, mais les Œuvres de la Loi de Moïse, qui étaient pour les Juifs, on le voit clairement d'après ses paroles à Pierre, auquel il reprochait de judaïser, quoiqu'il sut *que personne n'est justifié par des Œuvres de Loi, mais par la foi de Jésus-Christ*. - Gal. II. 14, 15, 16 ; - par la foi de Jésus-Christ, c'est par la foi en Lui et par Lui, voir ci-dessus, N° 338 ; et comme par des Œuvres de la loi il entendait les Œuvres de la Loi de Moïse, c'est pour cela qu'il fit une distinction entre la Loi de la foi et la Loi des œuvres, et entre les Juifs et les Gentils, ou entre la Circoncision et le Prépuce, et par la Circoncision est signifié le judaïsme, comme partout ailleurs ; et même il conclut par ces mots : *Abrogeons-nous donc la Loi par la Foi ? Tant s'en faut, mais nous affermissons la Loi* ; il dit toutes ces choses en une même série, - Rom. III. 27, 28, 29, 30, 31 ; - et il dit aussi dans le Chapitre qui précède : *Non pas les auditeurs de la Loi seront justifiés par Dieu, mais ceux qui font la Loi seront justifiés*. - Rom. II. 13 ; - et aussi : *Dieu rendra à chacun selon ses œuvres*. - Rom. II. 6 ; - et encore : *Il faut que tous nous soyons manifestés devant le Tribunal de Christ, afin que chacun rapporte ce qu'il a fait par le corps, soit, bien, soit mal*. - II. Cor. V. 10 ; - outre plusieurs autres passages qu'on trouve chez lui ; d'où il est évident que Paul a rejeté la Foi sans les bonnes Œuvres, comme la rejette Jacques, - Épît. II. 17 à 26. - Que Paul ait entendu les Œuvres de la Loi de Moïse, qui étaient pour les Juifs, c'est ce dont nous avons en outre la confirmation, en ce que dans Moïse tous les Statuts pour les Juifs sont appelés Loi, ainsi Œuvres de la Loi, ce que nous voyons d'après ceux-ci : *Voilà la Loi de la Minchah*. - Lévit. VI. 7, 11 et suiv. *Voilà la Loi pour l'Holocauste, pour la Minchah, pour les sacrifices du péché et du délit, pour les Implémentions*. - Lévit. VII. 37. - *Voilà la Loi de la Bête et de l'Oiseau*. - Lévit. XI. 46 et suiv. - *Voilà la Loi de celle qui enfante, pour le fils ou pour la fille*. - Lévit. XII. 7. - *Voilà la Loi de la lèpre*. - Lévit. XIII. 59. XVI. 2, 32, 54, 57. - *Voilà la Loi de qui est affecté de flux*. - Lévit. XV. 32. - *Voilà la Loi de la Jalousie*. - Nomb. V. 29, 30. - *Voilà la Loi du Naziréen*. - Nomb. VI. 13, 21. - *Voilà la Loi de la purification*. - Nomb. XIX. 14. - *Voilà la Loi sur la Vache rousse*. - Nomb. XIX. 2. - *La Loi pour le Roi*. - Deuté. XVII. 15 à 49 ; - bien plus, *tout le Livre de Moïse est appelé la Loi et le Livre de la Loi*, - Deuté. XXXI. 9, 11, 12, 26 ; et aussi dans Luc, II. 22. XXIV. 44. Jean, I. 46. VII. 22, 23. VIII. 5. - A cela on a ajouté aussi qu'on a vu dans Paul qu'il faut vivre selon la Loi du Décalogue, et qu'elle est accomplie par la Charité, - Rom. XIII. 8, 9, 10, 11 ; - et qu'il dit *qu'il y a trois choses, la Foi, l'Espérance et la Charité, et que la plus grande des trois est la Charité*, - I. Cor. XIII. 13, - ainsi, ce n'est point la Foi. - Ils dirent que c'était pour ce sujet qu'ils avaient été convoqués. Mais pour ne pas les troubler, je me retirai ; et alors ils furent vus encore de loin comme des Boucs, et tantôt comme couchés, et tantôt comme debout, mais ils se détournaient du troupeau de brebis ; ils apparaissaient comme couchés quand ils délibéraient, et comme debout quand ils concluaient ; je tins mes regards fixés sur leurs Cornes, et j'étais étonné de voir que les Cornes sur leurs fronts apparaissaient tantôt tournées en avant et en haut tantôt courbées en arrière vers le dos, et enfin tout à fait recourbées en arrière ; et alors ils se tournaient subitement vers le Troupeau de Brebis, mais ils apparaissaient toujours comme des Boucs ; c'est pourquoi je m'approchai de nouveau, et je leur demandai où ils en étaient. Ils répondirent qu'ils avaient conclu, que la Foi Seule produit les Biens de la Charité, comme l'Arbre produit les Fruits : mais alors un tonnerre se fit entendre, et la foudre fit vue en haut ; et peu après un Ange apparut, se tenant entre ces deux Troupeaux, et il cria au Troupeau de brebis « Ne les écoutez point ; ils n'ont point renoncé à leur ancienne Foi, qui est que la Foi seule justifie et sauve, et que la charité actuelle ne fait absolument rien ; la Foi non plus n'est point l'Arbre, c'est l'homme qui est l'Arbre ; mais faites pénitence et tournez vos regards vers le Seigneur, et vous aurez la foi ; la Foi avant cela n'est pas une Foi dans laquelle il y ait quelque chose de vivant. » Alors les Boucs ayant les cornes recourbées en arrière voulurent s'approcher des Brebis ; mais l'Ange qui se tenait entre eux divisa les Brebis en deux Troupeaux, et il dit aux brebis de la gauche : « Joignez-vous aux Boucs ; mais je vous dis qu'il viendra un Loup, qui les ravira, et vous avec eux. »

Mais après-que les deux Troupeaux de brebis eurent été séparés, et que ceux de la gauche eurent entendu les paroles menaçantes de l'Ange, ils se regardèrent mutuellement et dirent : «

Conférons avec nos anciens compagnons. » Et alors le Troupeau de la gauche s'adressa au Troupeau de la droite, en disant : « Pourquoi vous êtes-vous séparés de nos Pasteurs? La Foi et la Charité ne sont-elles pas un, comme l'Arbre et le Fruit sont un ? En effet, l'Arbre par les branches est continué dans les fruits ; arrachez de la branche quelque partie par laquelle l'arbre influe par continuité dans le fruit, est-ce que le fruit ne périra point et avec le fruit chaque semence qui pourrait donner naissance à un autre Arbre ? Demandez à nos Prêtres s'il n'en est pas ainsi » Et alors ils le demandèrent, et les Prêtres regardèrent de tout côté vers les autres, qui leur firent signe des yeux de dire que ceux-là avaient bien parlé, et après cela ils répondirent : « Vous avez bien parlé ; mais quant à ce qui concerne la continuation de la foi dans les bonnes oeuvres, comme de l'arbre dans les fruits, nous connaissons plusieurs arcanes qu'il n'est pas à propos d'exposer ici ; dans le lien ou le fil de la Foi et de la Charité il y a plusieurs petits nœuds que nous seuls prêtres pouvons délier. » Et alors l'un des Prêtres, qui était parmi les brebis de la droite, se leva et dit : « Ils vous ont répondu que la chose est ainsi, mais aux leurs ils disent qu'elle n'est pas ainsi, car ils pensent autrement. » En conséquence ils demandèrent : « Comment pensent-ils alors ? est-ce qu'ils ne pensent pas comme ils enseignent. » Ce prêtre leur dit : « Non, ils pensent que tout bien de la charité, qu'on appelle bonne œuvre, qui est fait par l'homme pour le salut et la vie éternelle, n'est pas le bien en la moindre partie, par la raison que l'homme par l'œuvre venant de lui veut se sauver lui-même, s'attribuant la justice et le mérite qui n'appartiennent qu'au Sauveur, et qu'il en est ainsi de toute bonne œuvre, dans laquelle l'homme sent sa volonté ; c'est pourquoi ils affirment qu'il n'y a absolument aucune conjonction de la foi et de la charité, et que même la Foi n'est ni retenue ni conservée par les bonnes oeuvres. » Mais ceux du Troupeau de la gauche dirent « Tu profères des mensonges contre eux ; est-ce qu'ils ne prêchent pas ouvertement devant nous la charité et ses Œuvres, qu'ils appellent oeuvres de la foi ? » Et le prêtre répondit : « Vous ne comprenez pas leurs Prédications, l'homme du clergé qui y assiste entend seul et comprend ; ils pensent seulement une Charité morale et ses Biens civils et politiques, qu'ils appellent biens de la foi, et qui ne le sont nullement, car l'athée peut les faire pareillement et sous la même forme ; aussi disent-ils unanimement que personne n'est sauvé par des oeuvres, et ne l'est que par la foi seule : or, ils illustrent ceci par des comparaisons ; ils disent que l'Arbre fruitier produit des fruits ; mais si l'homme fait des biens pour le salut, comme cet arbre produit des fruits par continuité, alors ces fruits sont intérieurement pourris et pleins de vers ; ils disent aussi que le Cep produit des raisins, mais que si l'homme faisait des biens spirituels, comme le cep fait des raisins, il ferait des raisins sauvages. » Alors ils demandèrent : « Quels sont donc pour eux les biens de la Charité ou les œuvres qui sont des fruits de la foi? » Il répondit : « Peut-être sont-ce des choses imperceptibles quelque part près de la foi, avec laquelle cependant elles ne sont pas cohérentes ; elles sont comme l'ombre qui suit l'homme par derrière, quand il regarde vers le soleil, ombre qu'il ne remarque pas à moins qu'il ne se retourne ; je peux même dire qu'elles sont comme les queues des chevaux, que l'on coupe aujourd'hui en beaucoup de pays, en disant : A quoi bon ! Elles ne servent à rien, si on les laisse au cheval, elles se salissent facilement. » En entendant ces mots, l'un de ceux qui étaient du troupeau gauche de brebis, dit avec indignation : « Il y a certes quelque conjonction, autrement comment ces biens peuvent-ils être appelés oeuvres de la foi? Peut-être que les biens de la charité sont insinués par Dieu dans les oeuvres volontaires de l'homme par quelque influx, ainsi par quelque affection, aspiration, inspiration, incitation et excitation de la volonté, par quelque tacite perception dans la pensée, et de là par l'exhortation, la contrition et ainsi par la conscience, et par suite par obligation (*adactio*), par obéissance au Décalogue et la Parole, comme un petit enfant ou comme un sage, ou par quelque autre moyen semblable à ceux-ci; autrement comment peuvent-ils être appelés fruits de la foi ? » Le Prêtre répondit : « Non, et s'ils disent que cela se fait par quelque chose de tel, ils le mêlent toujours dans leurs discours avec des mois, dont il résulte que ce n'est pas d'après la Foi ; quelques-uns néanmoins donnent de semblables raisons, mais COMME SIGNES DE LA FOI, ET NON COMME LIENS DE LA FOI AVEC LA CHARITÉ ; cependant il en est quelques-uns qui ont imaginé une conjonction par la Parole. » Et alors ils dirent : « La conjonction n'existerait-elle pas ainsi ? » Mais il répondit : « Ils ne le pensent pas ; mais ils pensent que c'est seulement par l'audition de la Parole, car ils soutiennent que tout rationnel et tout volontaire de l'homme dans les choses de la foi sont impurs et méritoires, parce que

dans les choses spirituelles l'homme ne peut comprendre, vouloir, opérer, coopérer pas plus qu'une souche. » Mais l'un des membres, ayant entendu que l'homme est cru tel dans toutes les choses qui appartiennent à la foi et au salut, dit : « J'ai entendu quelqu'un qui disait : J'ai planté une vigne, maintenant je boirai du vin jusqu'à l'ivresse ; mais un autre lui dit : Ne boiras-tu pas ce vin dans ton verre à l'aide de ta main ? Et il dit : Non, mais dans un verre invisible à l'aide d'une main invisible ? et l'autre répondit : Certes, alors tu ne t'enivreras pas. » Ensuite, ce même homme dit : « Mais écoutez-moi, je vous prie, moi je vous dis : Buvez du vin d'après la Parole comprise ; ne savez-vous pas que le Seigneur est la Parole? La Parole ne vient-elle pas du Seigneur? N'est-il pas Lui-Même dans la Parole ? Si donc vous faites le bien d'après la Parole, ne le faites-vous pas d'après le Seigneur: d'après sa bouche et d'après sa volonté ? Et si alors vous portez vos regards vers le Seigneur, Lui-Même aussi vous conduira et vous enseignera ; et vous, vous ferez le bien par vous-mêmes d'après le Seigneur ; celui qui fait quelque chose d'après un Roi, d'après la bouche ou l'ordre de ce Roi, peut-il dire : Je fais cela d'après ma bouche ou mon ordre et d'après ma volonté ? » Puis il se tourna vers le Clergé, et dit : « Ministres de Dieu, ne séduisez pas le Troupeau. » A ces mots, la plus grande partie du Troupeau de la gauche se retira, et alla se joindre au Troupeau de la droite. Quelques-uns du clergé disaient même : « Nous venons d'entendre ce que nous n'avions pas encore entendu ; nous sommes Pasteurs, nous n'abandonnerons pas les Brebis : » Et ils se retirèrent avec elles; et ils disaient: « Cet Homme a parlé selon la véritable Parole qui est-ce qui peut dire, lorsqu'il fait d'après la Parole, ainsi d'après le Seigneur, d'après la bouche et la volonté du Seigneur ; Je fais d'après moi ? Qui est-ce qui dit, lorsqu'il fait d'après le Roi, d'après la bouche et la volonté de ce Roi : Je fais d'après moi ? Nous, maintenant, nous voyons la Divine Providence, pourquoi on n'a pas pu trouver la conjonction de la Foi et des bonnes Œuvres, qui a été reconnue par la Société Ecclésiastique ; elle n'a pas pu être trouvée, parce qu'elle n'a pas pu exister, car ce n'était pas la Foi au Seigneur qui est la Parole, et par suite ce n'était pas non plus la Foi d'après la Parole. » Mais les autres Prêtres, qui étaient du Troupeau des boucs, s'en allèrent; et ils agitaient leurs bonnets et criaient : L a Foi Seule, la Foi Seule vivra toujours.

507. CINQUIÈME MÉMORABLE. J'étais en conversation avec des Anges ; et, pour dernier sujet, nous parlâmes sur la convoitise du mal dans laquelle chaque homme est par naissance ; l'un d'eux dit : « Dans le Monde où nous sommes, ceux qui sont dans la convoitise nous apparaissent, à nous anges, comme fous, mais eux se voient comme souverainement sages; c'est pourquoi, afin qu'ils soient tirés de leur folie, ils sont mis tantôt dans cette folie, et tantôt dans le rationnel qui chez eux est dans les externes ; et dans ce dernier état ils voient, reconnaissent et avouent leur folie, mais néanmoins ils désirent ardemment passer de leur état rationnel dans leur état de folie, et ils s'y élancent aussi comme s'ils passaient de la contrainte et du déplaisir dans la liberté et dans le plaisir ; ainsi c'est la convoitise, et non l'intelligence, qui les réjouit intérieurement. Il y a trois Amours universels, dont tout homme par Création a été composé : L'Amour du prochain, qui est aussi l'Amour de faire des usages, cet amour est spirituel ; l'Amour du Monde, qui est aussi l'Amour de posséder les richesses, cet amour est matériel ; et l'Amour de soi, qui est aussi l'amour de dominer sur les autres, et cet amour est corporel : l'homme est véritablement homme, lorsque l'Amour du prochain ou l'amour de faire des usages fait la Tête, que l'Amour du Monde ou l'amour de posséder des richesses fait la Poitrine et le Ventre, et que l'Amour de soi ou l'Amour de dominer fait les Pieds et les Plantes des pieds ; mais si l'Amour du monde fait la Tête, l'homme n'est homme que comme un bossu ; et si l'Amour de soi fait la Tête, il est comme un homme qui se tient, non sur les pieds, mais sur les paumes des mains, la tête en bas et les jambes en haut. Quand l'Amour de faire des usages fait la Tête, et que les deux autres amours font en ordre le corps et les pieds, cet homme, vu du Ciel apparaît d'une face angélique avec un bel arc-en-ciel autour de la tête ; mais si l'Amour du monde ou des richesses fait la tête, l'homme vu du Ciel, apparaît d'une face pâle comme celle d'un mort, avec un cercle jaune autour de la tête ; et si l'Amour de soi ou dominer sur les autres fait la tête, l'homme, vu du Ciel, apparaît d'une face noire embrasée avec un cercle blanc de la tête. » Alors je demandai ce que représentaient les Cercles autour des têtes ; ils répondirent : « Ils représentent l'intelligence; le cercle blanc autour de la tête de la face noire embrasée représente que l'intelligence de l'homme est dans les externes, ou autour de lui, et que la folie est dans les internes ou en lui ; et

même l'homme, qui est tel, est sage lorsqu'il est dans le corps, et fou lorsqu'il est dans l'esprit ; et nul homme n'est sage dans l'esprit, si ce n'est par le Seigneur, ce qui arrive quand il est de nouveau engendré et créé par le Seigneur. » Après qu'ils eurent ainsi parlé, la terre s'ouvrit à ma gauche, et par l'ouverture je vis monter un Diable d'une face noire embrasée avec un cercle blanc autour de la Tête, et je lui demandai : « Qui es-tu ? » Il dit : « Je suis Lucifer, fils de l'aurore ; et, comme je me suis fait semblable au Très-Haut, j'ai été précipité, comme l'a décrit Ésaïe, chap. XIV. » Toutefois, ce n'était pas Lucifer, mais il croyait l'être ; et je lui dis : « Puisque tu as été précipité, comment peux-tu t'élever de l'Enfer ? » Et il répondit : « Là, je suis Diable, mais ici je suis un Ange de lumière ; ne vois-tu pas ma tête entourée d'un cercle blanc ; et même, si tu veux, tu verras que je suis moral parmi ceux qui sont moraux, et rationnel parmi ceux qui sont rationnels, et même spirituel parmi ceux qui sont spirituels ; j'ai pu aussi prêcher. » Je lui dis : « Comment as-tu prêché ? Il répondit : « Contre les fourbes, contre les adultères, et contre tous les amours infernaux ; et même alors, moi Lucifer, j'ai appelé Lucifer Diable, et me suis maudit en le maudissant ; et, comblé de louanges pour cela, j'ai été élevé au Ciel ; de là vient que j'ai été appelé fils de l'aurore ; et, ce qui m'a étonné moi-même, c'est que, lorsque j'étais dans la chaire, je, pensais absolument que tout ce que je disais était juste et bien ; mais la cause m'en a été découverte, c'est que j'étais dans le externes, et qu'alors les externes avaient été séparés de mes internes ; et, quoique cela m'eût été découvert, je n'ai pu néanmoins me changer, parce que je m'étais élevé au-dessus du Très-Haut, et soulevé contre Lui. » Je lui fis ensuite cette question : « Comment as-tu pu parler ainsi, quand toi-même tu es fourbe et adultère ? Il répondit : « Autre je suis quand je me trouve dans les externes ou dans le corps et autre, quand je Suis dans les internes ou dans l'esprit ; dans le corps, je suis Ange ; mais dans l'esprit, je suis Diable ; car dans le corps, je suis dans l'entendement ; mais dans l'esprit, je suis dans la volonté ; or, l'entendement me porte en haut, mais la volonté me porte en bas ; et lorsque je suis dans l'entendement, un Cercle blanc entoure ma Tête, mais lorsque l'entendement se soumet entièrement à la volonté et qu'il est tout à elle, ce qui est notre dernier sort, le cercle noircit et se dissipe ; une fois dans cet état, je ne puis plus monter dans cette lumière. » Mais tout-à-coup, ayant vu les Anges qui étaient chez moi, sa face et sa voix s'enflammèrent, et il devint noir, même quant au cercle qui était autour de sa tête, et il tomba dans l'Enfer par l'ouverture par laquelle il était monté. Ceux qui étaient présents tirèrent de ce qu'ils venaient de voir et d'entendre cette conclusion, que l'homme est tel qu'est sa Volonté, et non tel qu'est son Entendement, puisque la Volonté entraîne facilement de son côté l'Entendement, et le soumet. Alors je demandai aux Anges d'où venait aux diables la rationalité ; et ils dirent qu'elle venait de la gloire de l'amour de soi, car l'amour de soi est entouré de gloire, parce que la gloire est la splendeur du feu de cet amour ; et cette gloire élève l'entendement presque dans la lumière du Ciel, car l'Entendement chez chaque homme est susceptible d'être élevé selon les connaissances, mais la Volonté ne peut être élevée que par la vie selon les vrais de l'Église et de la Raison ; de là vient que les Athées eux-mêmes, qui sont dans la gloire de là renommée d'après l'amour de soi, et par suite dans le faste de la propre intelligence, jouissent d'une rationalité plus sublime que beaucoup d'autres ; mais c'est lorsqu'ils sont dans la pensée de l'Entendement, et non lorsqu'ils sont dans l'amour de la volonté ; et l'amour de la Volonté possède l'homme Interne, mais la pensée de l'Entendement possède l'homme Externe. Enfin l'Ange nous donna le motif pour lequel l'homme a été composé de ces trois Amours, savoir, de l'amour de l'Usage, de l'amour du Monde et de l'amour de Soi ; c'est afin que l'homme pense d'api è, Dieu, quoique absolument comme d'après lui-même ; il nous dit que dans le Mental de l'homme les suprêmes ont été ; tournés en haut vers Dieu, les moyens en dehors vers le Monde, et les infimes en bas vers le corps ; et, comme les infimes ont été tournés en bas, l'homme pense absolument comme d'après lui-même, quoique cependant ce soit d'après Dieu.

508. SIXIÈME MÉMORABLE. « Un jour il m'apparut un Temple magnifique de forme carrée, dont le Toit était, à l'instar d'une couronne, voûté en dessus et élevé tout autour ; ses murailles étaient de continuelles Fenêtres de Cristal ; sa Porte, d'une substance de perle ; à l'intérieur, du côté méridional vers l'occident, était une chaire, sur laquelle à droite reposait la Parole, ouverte entourée d'une sphère de lumière, dont la splendeur se répandait autour de toute la chaire et l'éclairait ; dans le milieu du Temple était le sanctuaire, devant lequel il y avait un Voile,

mais alors soulevé, où se tenait un Chérubin d'or ayant à la main une épée qui se tournait de côté et d'autre. Tandis que je voyais ces objets, il influait dans ma méditation ce que chacun d'eux signifiait, à savoir, que ce Temple signifiait la Nouvelle Église ; la Porte de substance de perle, l'entrée dans cette Église ; les Fenêtres de Cristal, les Vérités qui l'éclairent ; la Chaire, le Sacerdoce et les prédications ; la Parole ouverte sur la chaire et éclairant la partie supérieure de cette chaire, la révélation de son sens interne, qui est le sens spirituel ; le Sanctuaire dans le milieu du Temple, la conjonction de cet Église avec le Ciel angélique ; le Chérubin d'or, la Parole dans le sens de la lettre ; l'Épée qui se tournait dans sa main, signifiait que ce sens peut être tournée de différentes manières, pourvu que cela soit fait en l'appliquant à quelque Vérité ; le Voile soulevé devant le Chérubin, signifiait que maintenant la Parole a été ouverte. Ensuite, lorsque je m'approchai plus près, je vis sur la Porte cette Inscription MAINTENANT IL EST PERMIS, ce qui signifiait que maintenant il est permis d'entrer intellectuellement dans les Arcanes de la foi. En voyant cette Inscription, il tomba dans ma pensée, qu'il est très-dangereux d'entrer par l'entendement dans les dogmes de la foi, qui ont été forgés d'après la propre intelligence, et par suite d'après les faux, et qu'il est encore plus dangereux de les confirmer d'après la Parole ; par là l'entendement est fermé par le haut, et peu à peu par le bas ; et cela, au point que les choses théologiques sont non-seulement dédaignées, mais même oblitérées, comme l'écriture d'un papier par les teignes, et la laine d'un drap par les mites, et l'entendement reste seulement dans les choses politiques qui concernent la vie de l'homme dans le gouvernement sous lequel il est, dans les choses civiles qui appartiennent à sa fonction, et dans les choses domestiques qui appartiennent à sa maison ; dans les unes et les autres il s'attache continuellement à la nature, et d'après les attraits de ses voluptés il l'aime comme un Idolâtre l'image d'or qu'il porte dans son sein. Comme les dogmes maintenant dans les Églises Chrétiennes d'aujourd'hui ont été composés non pas d'après la Parole, mais d'après la propre intelligence, et par conséquent d'après des faux, et ont aussi été confirmés par quelques passages de la Parole, c'est pour cette raison que la Parole, d'après la Divine Providence du Seigneur, a été enlevée aux Laïques chez les Catholiques-Romains, et que chez les Protestants elle a été ouverte, mais néanmoins fermée par cette sentence générale toujours dans leur bouche, que l'entendement doit être mis sous l'obéissance de leur foi. Mais dans la Nouvelle Église, c'est l'inverse ; il y a été permis d'entrer et de pénétrer par l'entendement dans tous les secrets de la Parole, et aussi de les confirmer par la Parole ; et cela, parce que ses Doctrinaux sont une chaîne de Vérités que le Seigneur a dévoilées par la Parole, et que les confirmations de ces Vérités par les rationnels font que l'Entendement est ouvert par le haut de plus en plus, et est ainsi élevé dans la lumière dans laquelle sont les Anges du Ciel ; et cette Lumière dans son essence est la Vérité, et dans cette Lumière la reconnaissance du Seigneur comme Dieu du Ciel et de la Terre resplendit dans sa gloire. Cela est entendu par l'Inscription sur la Porte du Temple : MAINTENANT IL EST PERMIS, et aussi en ce que le Voile du Sanctuaire devant le Chérubin était soulevé ; en effet, la Maxime de la Nouvelle Église est, que les faussetés bouchent l'entendement, et que les vérités l'ouvrent. Ensuite je vis comme un enfant au-dessus de ma tête, tenant un Papier à la main ; à mesure qu'il approchait de moi sa stature devenait celle d'un homme de moyenne taille ; c'était un Ange du troisième Ciel, où tous apparaissent de loin comme des Enfants ; lorsqu'il fut près de moi, il me tendit le Papier, mais comme il était écrit en lettres de formes arrondies, telles » qu'elles sont dans ce Ciel, je le rendis, et demandai que les Anges exprimassent eux-mêmes le sens de son contenu en mots adéquates aux idées de ma pensée ; et l'Ange me dit : Voici le contenu de l'écrit : ENTREZ DÉSORMAIS DANS LES MYSTÈRES DE LA PAROLE JUSQU'À PRÉSENT FERMÉE, CAR TOUTES SES VÉRITÉS SONT AUTANT DE MIROIRS DU SEIGNEUR.